

À VOUS LA MUSIQUE CLASSIQUE



PROGRAMME 2015/2016 GENÈVE

Berne · Lucerne · Saint-Gall · Zurich

MIGROS
pour-cent culturel

CLASSICS

MIGROS-POUR-CENT- CULTUREL-CLASSICS

Programme 2015/2016 – Victoria Hall Genève

Table des matières

Migros-Pour-cent-culturel-Classics	3
Préface	4–5
Au programme	6–7
Un engagement durable	8
Solistes et compositeurs suisses	9
Concert 1: Philharmonia Orchestra London	10–15
Concert 2: Orchestre de Chambre de l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise	16–21
Concert 3: Orchestre des Champs-Élysées	22–27
Concert 4: Orchestre Symphonique d'Inde	28–33
Concert 5: Camerata Salzburg	34–39
Concert 6: Orchestre National de Russie	40–45
Concert 7: Orchestre Philharmonique de Rotterdam	46–51
Concert 8: Orchestre de Paris	52–57
Billetterie	58
Programme «Temps & Musique»	59
Plan de salle du Victoria Hall Genève	60–61
Calendrier général des tournées	62–63
A Genève uniquement	64

Jeudi 29 octobre 2015 – Tarif A+
PHILHARMONIA ORCHESTRA LONDON
 Esa-Pekka Salonen (direction)
 Arabella Steinbacher (violon)
 → page 11

Jeudi 26 novembre 2015 – Tarif A+
**ORCHESTRE DE CHAMBRE
 DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE
 DE LA RADIO BAVAROISE**
 Hélène Grimaud (piano)
 → page 17

Jeudi 3 décembre 2015 – Tarif B
ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
 Philippe Herreweghe (direction)
 Isabelle Faust (violon)
 → page 23

Jeudi 21 janvier 2016 – Tarif B
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'INDE
 Zane Dalal (direction)
 Zakir Hussain (tabla)
 → page 29

Jeudi 25 février 2016 – Tarif A
CAMERATA SALZBURG
 Katia et Marielle Labèque (piano)
 → page 35

Jeudi 17 mars 2016 – Tarif A
ORCHESTRE NATIONAL DE RUSSIE
 Mikhail Pletnev (direction)
 Lionel Cottet* (violoncelle)
 → page 41

Mardi 26 avril 2016 – Tarif A
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
 DE ROTTERDAM**
 Yannick Nézet-Séguin (direction)
 Sol Gabetta* (violoncelle)
 → page 47

Vendredi 27 mai 2016 – Tarif A+
ORCHESTRE DE PARIS
 Paavo Järvi (direction)
 Khatia Buniatishvili (piano)
 → page 53

*Solistes suisses

PRÉFACE

Madame, Monsieur, Cher public

Quadrilingue à l'origine, aujourd'hui multilingue, marqué par les centres urbains et les traditions rurales, les pieds sur terre et la tête dans les étoiles, global par ses interconnexions, local par ses racines, tel est le paysage culturel suisse: multiple et surprenant. La forte densité d'institutions de haut niveau, de festivals et une offre de formations fortement développée assurent un sol fécond au rayonnement international de la création culturelle suisse. Et maintenant, le plus important: une telle diversité ne tombe pas du ciel. Elle vient de ce qu'elle est reconnue et estimée et parce qu'elle touche un public intéressé. Et aussi de ce que son encouragement, public comme privé, a une longue tradition.

La promotion culturelle de Migros joue un rôle prépondérant dans ce domaine. Le Pour-cent culturel Migros est inscrit dans les statuts de Migros depuis 1957 et au vu de sa taille et de sa diversité, il s'agit d'un concept exceptionnel. Lier la hauteur de l'engagement culturel et social d'une entreprise non pas à son bénéfice, mais à son chiffre d'affaires, est un modèle absolument unique.

En tant que mécène du secteur privé, le Pour-cent culturel Migros peut lui-même fixer les axes et les priorités de son soutien. Gottlieb Duttweiler, le fondateur de Migros, avait de son temps déjà lancé rapidement et sans bureaucratie ses propres projets – tels les Concerts-Club créés en 1948 – dont le but était de présenter des orchestres célèbres à une large population, moyennant une somme modique.

Les Migros-Pour-cent-culturel-Classics s'inscrivent parfaitement dans cette tradition et bénéficient d'une très grande popularité, comme le prouve l'accueil extrêmement favorable du public. J'aimerais en profiter pour remercier toutes les abonnées et abonnés qui nous sont fidèles depuis des années.

Notre soutien à la musique classique ne va pas uniquement aux tournées de concerts, mais également aux concours pour jeunes musiciennes et musiciens talentueux. Depuis 1969, le Pour-cent culturel Migros a remis près de 38 millions de francs sous forme de prix d'études et de prix d'encouragement à 2800 jeunes artistes prometteurs de toute la Suisse.

De nombreuses carrières internationales ont pris leur essor grâce au soutien du Pour-cent culturel Migros. Nous allons encore renforcer notre engagement précisément dans ce domaine, en soutenant encore plus de jeunes musiciennes et musiciens sous le label «Jeunes solistes». En dehors des grandes villes, dans un cadre plus intime, vous aurez l'occasion de découvrir en concert des personnalités qui se sont fixé pour objectif de faire de la musique à un niveau professionnel élevé. D'une part, les organisateurs auront la possibilité de proposer à des conditions raisonnables des représentations de grande qualité avec des artistes talentueux. D'autre part, des musiciennes et des musiciens solistes particulièrement doués pourront élargir leur expérience en matière de concerts et accroître leur notoriété.

Chaque concert est un événement unique et particulier qui permet de ressentir l'unité formée par le son et l'espace. Même quand les sons emplissent la salle de concert, il arrive que seul le silence demeure. Madame, Monsieur, Cher public, je vous souhaite une nouvelle saison riche en concerts magnifiques et en expériences musicales qui resteront gravés dans votre mémoire.



H. Graber

Hedy Graber
Responsable de la Direction des affaires culturelles et sociales
Fédération des coopératives Migros

AU PROGRAMME

Cher public

Vous avez soif de découvertes? Nous avons justement envie de vous convier à une saison remplie de surprises, où figurent des formations de pointe du monde entier, des solistes réputés, des nouveaux talents, des grandes œuvres du répertoire et des pages méconnues. Vous aurez à la fois l'occasion de faire connaissance avec des pièces contemporaines helvétiques et avec le tabla indien. Par ailleurs, les maîtres anciens et les orchestres de tradition sont autant les bienvenus chez nous que les étoiles montantes.

Les orchestres de Macau et de Mumbai, qui font figure de pionniers sur une scène asiatique en plein essor dans le registre de la musique classique, comptent parmi les découvertes les plus prometteuses. Le dernier nommé présente un programme alliant les traditions musicales de l'Orient et de l'Occident. Le nouveau concerto pour tabla de Zakir Hussain, le musicien indien le plus connu et apprécié depuis la disparition de Ravi Shankar, constitue à n'en point douter un moment fort de la saison.

D'autres phalanges à l'affiche de cette saison appellent elles aussi à la découverte, à l'instar de l'Orchestre National de Russie sous la baguette de son chef fondateur Mikhail Pletnev, par ailleurs un pianiste de réputation mondiale. Nous nous réjouissons aussi de la venue de l'Orchestre de Paris emmené par Paavo Järvi et du Philharmonia Orchestra London sous la conduite d'Esa-Pekka Salonen. L'Orchestre Philharmonique de Rotterdam est en passe de rejoindre l'élite des orchestres mondiaux, un honneur qu'il doit en premier lieu à son éblouissant chef Yannick Nézet-Séguin.

Et nos solistes? Nul besoin de présenter au public suisse Sol Gabetta qui interprétera le Deuxième Concerto pour violoncelle de Chostakovitch, une œuvre rarement jouée. La pianiste géorgienne Khatia Buniatishvili, qui fera valoir le Concerto pour piano de Schumann, passe pour avoir un tempérament tout aussi affirmé. La saison Migros-Pour-cent-culturel-Classics présentera à nouveau deux des violonistes les plus acclamés au monde avec la venue d'Arabella

Steinbacher et de Renaud Capuçon. Nous aurons par ailleurs le grand plaisir d'accueillir Hélène Grimaud pour une série de quatre concerts. Cette pianiste d'exception sera accompagnée par un ensemble à sa hauteur, soit l'Orchestre de Chambre de l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise.

Pour la saison 2015/2016, les concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics ont passé commande d'une nouvelle œuvre à Richard Dubugnon, compositeur lausannois né en 1968, qui sait revêtir la clarté structurelle d'un habillage sonore particulièrement séduisant. Encore une découverte à faire! D'autres ouvrages contemporains sont signés David Philip Hefti et Qigang Chen, qui ont leur place au programme au même titre que leurs «prédécesseurs»... Bach, Bruckner, Mozart et Bartók. Le passé a d'ailleurs encore bien des trésors à révéler, tels que Les Saisons d'Alexandre Glazounov et les pages de jeunesse de Mendelssohn.

Vous le voyez, il y a bien des découvertes à faire! Nous nous réjouissons d'entamer en votre compagnie une saison 2015/2016 riche et variée!



Mischa Damev
Directeur artistique
Migros-Pour-cent-culturel-Classics

UN ENGAGEMENT DURABLE

Les talents suisses du Pour-cent culturel Migros

Concours de jeunes talents

Le Pour-cent culturel Migros promeut des musiciens instrumentistes et des chanteurs en leur attribuant des Prix d'études et des Prix d'encouragement. Les Prix d'études leur permettent de se concentrer sur leur formation et leur perfectionnement. Les Prix d'encouragement les accompagnent durablement de leur fin de scolarité à leur entrée dans le monde professionnel. Les prix impliquent des mesures telles que l'admission dans le service de placement pour des concerts et une présence dans la plate-forme des talents sur le site du Pour-cent culturel Migros, le soutien pour leur promotion sur le marché et un coaching. Le but consiste à aider les jeunes talents dans le lancement de leur carrière. www.pour-cent-culturel-migros.ch/concoursjeunestalents
www.pour-cent-culturel-migros.ch/decouverte-de-talents

Concours de musique de chambre

Tous les deux ou trois ans, le Pour-cent culturel Migros organise un concours public de musique de chambre afin de promouvoir ce répertoire en Suisse. Les trois ensembles finalistes sont admis dans le service de placement d'artistes du Pour-cent culturel Migros pour des concerts. L'ensemble lauréat reçoit de plus un prix d'un montant de Fr. 10 000 et le droit d'arborer le label «Ensemble du Pour-cent culturel Migros». Cette distinction implique, par analogie avec le label «Soliste du Pour-cent culturel Migros», un assortiment complet de mesures de promotion. www.pour-cent-culturel-migros.ch/concours-musique-chambre

Placement d'artistes pour des concerts

Dans le cadre de son engagement pour procurer des concerts, le Pour-cent culturel Migros couvre deux tiers des honoraires des titulaires d'un Prix d'études et des ensembles de musique de chambre choisis. Ce qui permet aux organisateurs de proposer, à de modestes conditions, des concerts de grande qualité avec des talents suisses. Les musiciens ont ainsi la possibilité d'accroître de leur côté leur expérience et de se faire plus largement connaître. www.pour-cent-culturel-migros.ch/placement_pour_concerts

SOLISTES ET COMPOSITEURS SUISSES

Au cours de cette saison Migros-Pour-cent-culturel-Classics, des solistes et compositeurs suisses auront à nouveau la possibilité de faire valoir leur talent devant un large public, accompagnés de chefs et d'orchestres de réputation mondiale.



Lionel Cottet, violoncelle



Sol Gabetta, violoncelle



Richard Dubugnon, compositeur



David Philip Hefti, compositeur



Arabella Steinbacher

Concert 1 – Tarif A+

Durée du concert env. 110 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Philharmonia Orchestra London
Jeudi 29 octobre 2015 à 20 h Esa-Pekka Salonen (direction)
Arabella Steinbacher (violon)

Programme

Richard Dubugnon* (*1968)

Caprice pour orchestre N° 1, op. 72
Commande Migros-Pour-cent-culturel-Classics

Johannes Brahms (1833–1897) *Allegro non troppo*
Concerto pour violon et orchestre *Adagio*
en ré majeur, op. 77 *Allegro giocoso, ma non troppo vivace*

Pause

Jean Sibelius (1865–1957) *Tempo molto moderato*
Symphonie N° 5 *Andante mosso, quasi allegretto*
en mi bémol majeur, op. 82 *Allegro molto*

*Compositeur suisse

PROGRAMME

Concert 1

Richard Dubugnon (*1968)

Caprice pour orchestre N° 1, op. 72

Né à Lausanne en 1968, Richard Dubugnon a d'abord fait des études d'histoire avant d'opter pour une formation musicale. Reçu au Conservatoire national supérieur de Paris, il y a obtenu des premiers prix de contrepoint et de contrebasse avant de se perfectionner à l'Académie Royale de musique de Londres où il a passé un Master de composition en 1997. De retour en France en 2003, il s'est vu décerner plusieurs prix dont celui de la Fondation Nadia et Lili Boulanger. En 2014, il a été également le lauréat du Prix culturel vaudois Musique. La musique de Richard Dubugnon – que le New York Times a décrite en 2011 comme étant «conduite par une sensibilité moderne et ludique» – est jouée dans le monde entier par des interprètes prestigieux. Janine Jansen a ainsi créé à Paris le Concerto pour violon composé par Dubugnon à son intention. Le compositeur franco-suisse est aussi entré au répertoire des sœurs Labèque qui ont créé en 2011 à Los Angeles son Concerto pour deux pianos «Battlefield». Richard Dubugnon s'est également imposé dans son pays natal où il a notamment honoré deux commandes du Verbier Festival (2011 et 2013) et passé une année en résidence auprès de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (2013/2014). Régulièrement invité par

l'Orchestre de la Suisse Romande, il y sera une année en résidence en 2018, à l'occasion du centenaire de la phalange. Richard Dubugnon se consacre également à de nombreux projets éducatifs et s'est souvent produit comme contrebassiste dans des concerts de musique de chambre.

Johannes Brahms (1833–1897)

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 77

L'unique Concerto pour violon de Brahms est indissociable de l'amitié qui liait le compositeur au violoniste Joseph Joachim, un virtuose déjà largement reconnu au moment de sa rencontre avec le musicien hambourgeois en 1853. Brahms a fait des débuts tardifs dans le registre orchestral: ce n'est qu'en 1878 qu'il s'est attelé à son Concerto pour violon, un instrument dont il connaissait mal toutes les possibilités techniques. Le compositeur s'est donc tourné vers Joachim comme conseiller technique et lui a laissé le soin d'écrire la cadence du premier mouvement, même si les deux musiciens ont âprement défendu leurs opinions respectives sur d'autres points. Les interprètes actuels optent le plus souvent pour cette cadence-ci, même s'il existe une bonne vingtaine d'autres versions, écrites notamment par Leopold Auer, Fritz Kreisler ou Eugène Ysaÿe. L'œuvre avait initialement été pensée en quatre mouvements, mais Brahms s'est finalement contenté d'un

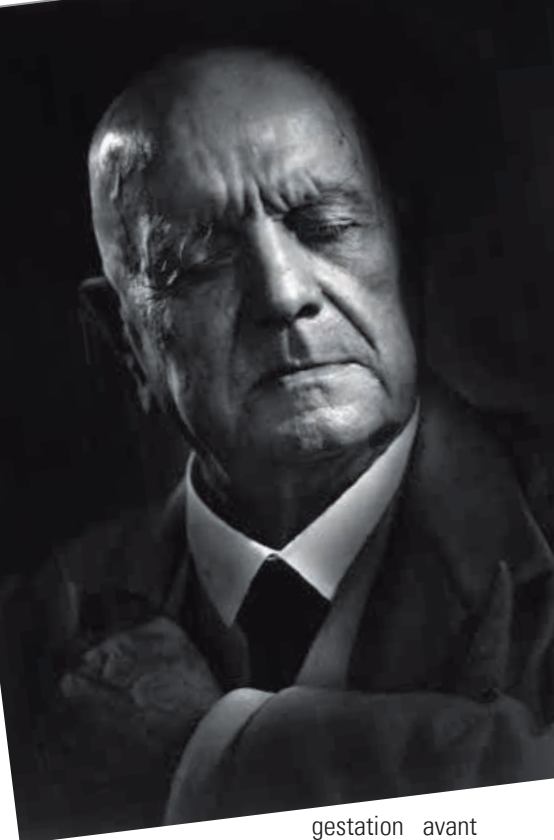
Jean Sibelius

seul Adagio central basé sur une humble mélodie d'allure populaire qui précède un fiévreux finale d'allure tzigane. Après une création en demi-teinte au Gewandhaus de Leipzig le 1^{er} janvier 1879, le chef d'orchestre Hans von Bülow a décrété que Brahms avait écrit ce concerto «contre» le violon. A quoi le violoniste polonais Bronisław Huberman a rétorqué qu'il s'agissait bien d'un concerto «pour» le violon, mais «contre» l'orchestre – et de conclure que «le vainqueur est le violon». Brahms a encore largement révisé l'ouvrage, s'appuyant une nouvelle fois sur les conseils éclairés de son ami Joachim.

Jean Sibelius (1865–1957)

Symphonie N° 5 en mi bémol majeur, op. 82

Sibelius est-il «le plus grand symphoniste depuis Beethoven» ou au contraire «le plus mauvais compositeur du monde»? Les avis au sujet du compositeur finlandais sont des plus divergents, mais n'enlèvent rien au fait que ce musicien d'une remarquable originalité a fait de chacune de ses sept symphonies un nouveau défi, à l'écart des formes préétablies. Contemporaine de l'accession de la Finlande à l'indépendance, la Cinquième Symphonie est l'une des œuvres les plus populaires de Sibelius. Elle a été conçue à la demande du gouvernement finlandais qui voulait marquer dignement le 50^e anniversaire du compositeur. L'ouvrage a connu une longue



gestation avant d'aboutir à sa version définitive en 1919. Une première version, commencée en 1912 en même temps que d'autres œuvres (dont le Concerto pour violon), semblait déjà être marquée par une grâce divine: «C'est comme si Dieu le Père avait jeté des cieux les pièces d'une mosaïque et m'avait demandé d'en faire un motif». La création à Helsinki, le 8 décembre 1915, a remporté un immense succès populaire. Le compositeur n'a pas moins entrepris une première révision de l'ouvrage, fusionnant les deux premiers des quatre mouvements originaux. Toujours peu convaincu, Sibelius a encore retravaillé cette Symphonie N° 5 pour livrer une troisième mouture, qu'il jugeait «plus terre à terre et vivante». Celle-ci a été publiée en 1919, dans sa forme définitive en trois mouvements.

Philharmonia Orchestra London

Créé en 1945, le Philharmonia Orchestra impose son label de qualité à travers toute la Grande-Bretagne et sur les grandes scènes mondiales, ce qui lui vaut d'être reconnu comme étant l'«Orchestre national du Royaume-Uni». La phalange se distingue depuis deux décennies par ses différentes résidences dans les centres musicaux britanniques (Southbank Centre de Londres, Bedford, Leicester, Basingstoke, Canterbury) et par une approche innovatrice d'un large public grâce à ses programmes pédagogiques et l'emploi de nouvelles technologies. Le Phil-

harmonia Orchestra enregistre ainsi de nombreuses musiques de films et de jeux vidéo et diffuse ses propres documentaires sur le web. L'ensemble a aussi initié un projet d'orchestre virtuel, tout en participant activement au développement du répertoire par le biais de commandes régulières. Des collaborations à long terme avec des artistes de réputation mondiale et des jeunes talents, ainsi qu'un riche programme d'enregistrements complètent le profil du Philharmonia Orchestra.



Philharmonia Orchestra London

Esa-Pekka Salonen

A la fois compositeur de renom et chef d'orchestre acclamé dans le monde entier, le Finlandais Esa-Pekka Salonen compte parmi les personnalités les plus marquantes de la scène musicale internationale. Chef attiré et conseiller artistique du Philharmonia Orchestra depuis 2008, Salonen avait auparavant dirigé l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles pendant dix-sept ans. Depuis 2014, il occupe en outre le poste de «Creative Chair» nouvellement créé à l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. A titre de

compositeur, il est l'auteur de nombreuses œuvres orchestrales, devenues pour certaines des «classiques» du répertoire contemporain, à l'instar des LA Variations. Son Concerto pour violon (2009) a fait l'objet d'une très large diffusion par le biais d'une campagne publicitaire dans le domaine de l'informatique, où Salonen fait aussi preuve d'innovation avec le Philharmonia Orchestra. Très sollicité comme chef invité, Salonen assure également la direction artistique du Baltic Sea Festival.

Arabella Steinbacher

De père allemand et de mère japonaise – tous deux musiciens – Arabella Steinbacher est née à Munich en 1981. Ayant débuté l'étude du violon à trois ans, elle est devenue six ans plus tard la plus jeune élève d'Ana Chumachenco à l'Académie de musique de Munich. Elle s'est aussi perfectionnée auprès d'Ivry Gitlis. Lauréate de plusieurs bourses, elle a débuté sa carrière internationale en 2004 en interprétant le Concerto pour violon de Beethoven avec l'Orchestre de Paris sous la direction de Sir Neville

Marriner. Arabella Steinbacher a depuis lors fait valoir son large répertoire, riche d'une trentaine de concertos, sur maintes grandes scènes mondiales, et s'est ainsi produite avec les formations symphoniques les plus réputées. Sa vaste discographie comprend notamment les concertos de Dvořák, Szymanowski, Bartók, Prokofiev, Bruch, Korngold et Mozart, et a déjà été récompensée de deux prix ECHO Klassik. L'artiste joue sur le Stradivarius «Booth» (1716) prêté par la Nippon Music Foundation.



Esa-Pekka Salonen



Arabella Steinbacher



© Mart Hémeck

Hélène Grimaud

Concert 2 – Tarif A+

Durée du concert env. 110 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre de Chambre
de l'Orchestre Symphonique
de la Radio Bavaroise**
Hélène Grimaud (piano)

Programme

David Philip Hefti* (*1975)

Adagietto pour orchestre à cordes (2012)

Johann Sebastian Bach (1685–1750) *Allegro*

Concerto pour clavier et orchestre à cordes N° 1 *Adagio*
en ré mineur, BWV 1052 *Allegro*

Pause

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) *Allegro*

Concerto pour piano et orchestre *Romance*
en ré mineur, K. 466 *Rondo. Allegro assai*

Joseph Haydn (1732–1809) *Allegro di molto*

Symphonie N° 60 en ut majeur *Adagio*
«Le Distrain», Hob.I:60 *Menuetto*
Presto
Adagio
Finale. Prestissimo

*Compositeur suisse

PROGRAMME

Concert 2

David Philip Hefti* (*1975)

Adagietto pour orchestre à cordes (2012)

Né à Saint-Gall en 1975, David Philip Hefti a fait des études de composition, de direction, de clarinette et de musique de chambre à Zurich et à Karlsruhe auprès de personnalités telles que Wolfgang Rihm, Cristóbal Halffter, Wolfgang Meyer, Rudolf Kelterborn et Elmar Schmid. Il est lauréat des concours Gustav Mahler de Vienne, Pablo Casals de Prades et George Enescu de Bucarest; il a aussi remporté en 2013 le prix de composition décerné par la Fondation Ernst von Siemens. Ses œuvres ont déjà été inter-

prétées sur les cinq continents par des orchestres et des interprètes de renom. L'Adagietto a été composé en 2012 en l'honneur du cinquantième anniversaire de la Camerata Bern, qui a demandé à cette occasion à seize compositeurs suisses quatorze instrumentistes à cordes de l'ensemble. L'œuvre de Hefti a été créée le 2 juin 2013 à Berne sous la direction de Antje Weithaas. Cette brève page fait notamment appel à des effets sonores particuliers obtenus avec les archets des instruments.

Johann Sebastian Bach (1685–1750)

Concerto pour clavier et orchestre à cordes N° 1 en ré mineur, BWV 1052

Les années passées par Johann Sebastian Bach à Leipzig ont surtout été dominées par les productions vocales: c'est dans ses fonctions de Cantor de l'église Saint-Thomas que le compositeur a signé ses Passions selon Saint Jean et Saint Matthieu ainsi qu'une bonne partie de son immense production de cantates. La musique instrumentale n'a pas été négligée pour autant, puisque Bach a également repris en 1729 la direction du Collegium Musicum de Leipzig. C'est pour cet ensemble fondé en 1704 par Telemann que Bach a conçu quatorze concertos pour un ou plusieurs clavecins (BWV 1052 à 1065), un instrument dont le compositeur jouait volontiers lui-même,

tout comme ses fils Wilhelm Friedemann et Carl Philipp Emanuel. Aucun de ces concertos n'est toutefois une œuvre vraiment originale, Bach ayant largement puisé dans sa production antérieure pour en tirer des transcriptions. Le compositeur a ainsi adapté nombre de concertos pour violon, écrits pour la plupart au cours des années passées à Köthen ou même à Weimar, époque où il s'était familiarisé avec le modèle du concerto italien en trois mouvements mis au point par Vivaldi. Ce Concerto en ré mineur, le plus long de la série, est certainement un exemple de «réutilisation».

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

Concerto pour piano et orchestre en ré mineur, K. 466

Au cours de la décennie vécue à Vienne, Mozart a composé non moins de dix-sept concertos pour piano. Six d'entre eux semblent avoir été destinés au compositeur lui-même pour être joués dans le cadre des «Académies» données par Mozart dans la capitale autrichienne. C'est à cette enseigne qu'a été créé ce Concerto en ré mineur, daté du 10 février 1785. Considéré comme le premier des «grands» concertos dramatiques de Mozart, cette œuvre s'inscrit dans une veine tragique déjà explorée dans la Sonate en ut mineur (octobre 1784) et les deux quatuors K. 464 et 465. Anticipant sur le romantisme du siècle suivant, ce concerto n'a pas manqué de frapper l'imagination des auditeurs de l'époque. Il a fortement impressionné Beethoven qui a lui-même joué l'œuvre à plusieurs reprises et a composé les cadences que Mozart n'avait pas jugé utile d'écrire lui-même, vu ses

talents d'improvisateur. En trois mouvements, le Concerto en ré mineur débute par un Allegro sombre et tragique, alors que la Romance centrale déploie une mélodie rêveuse. Le Rondo final se laisse à nouveau emporter par un discours fiévreux avant de conclure dans une bonne humeur inattendue.

Joseph Haydn (1732–1809)

Symphonie N° 60 en ut majeur «Le Distrait», Hob.I:60

Au cours de son long séjour au service des princes Esterházy, Haydn a partagé de nombreux événements qui jalonnaient la vie à la cour. Parmi ceux-ci figuraient les représentations théâtrales données par la célèbre troupe emmenée par Carl Wahr, qui s'est produite à plusieurs reprises à Esterhaza entre 1772 et 1777. Cette compagnie de comédiens ambulants avait plusieurs pièces de Shakespeare à son répertoire, mais aussi Le Distrait, pièce du dramaturge français Jean-François Regnard créée à la Comédie-Française en décembre 1697. Pour les représentations de l'adaptation allemande de cet ouvrage par la troupe de Carl Wahr, Haydn a signé une musique de scène qu'il a ensuite présentée sous forme de symphonie. Celle-ci est «distraite» à plus d'un titre. Elle contient d'une part six mouvements au lieu des quatre habituels (le premier mouvement ayant servi d'ouverture alors que les cinq autres concluaient chacun des actes de la pièce). Par ailleurs, cette œuvre bouscule quelque peu les conventions symphoniques en vigueur, comme pour mieux souligner l'absurdité de cette histoire cocasse d'un grand distrait.



David Philip Hefti

INTERPRÈTES

Concert 2

Orchestre de Chambre de l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise

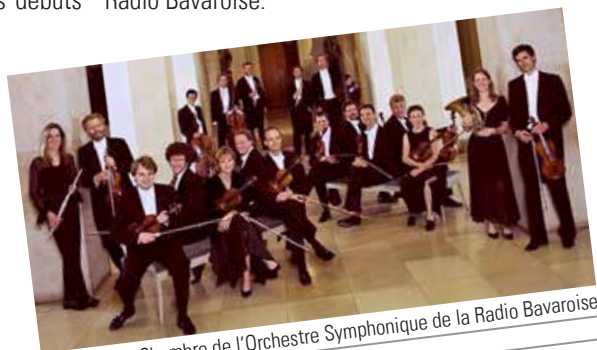
En 1999, le violoniste Radoslaw Szulc et le contrebassiste Karl Wagner, tous deux membres de l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, ont décidé de créer une nouvelle formation de chambre pour marquer le 50^e anniversaire de leur orchestre. Les œuvres pour cordes constituent le noyau du répertoire, mais l'ensemble collabore également avec des souffleurs pour interpréter des petites symphonies ou des œuvres concertantes. Les instrumentistes jouent debout aux côtés de leur directeur artistique Radoslaw Szulc mais se produisent sans chef d'orchestre, préservant ainsi un esprit de

musique de chambre. Les premiers concerts, donnés au cours de la saison 1999/2000 au Prinzregententheater de Munich, ont été chaleureusement accueillis par le public et la presse. La formation s'est depuis lors établie comme l'un des principaux acteurs de la vie musicale munichoise, tout en se produisant dans les grands centres musicaux européens et à l'enseignement de nombreux festivals. Des solistes renommés comme Lang Lang, Maxim Vengerov, Janine Jansen, Julian Rachlin, Shlomo Mintz, Sabine Meyer, Mischa Maisky ou Lars Vogt collaborent avec cet orchestre de chambre.

Radoslaw Szulc

Violoniste de formation, le Polonais Radoslaw Szulc a gagné à 16 ans le Concours Wieniawski dans son pays natal. En 1999, Lorin Maazel l'a nommé premier violon solo de l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise. Trois ans plus tard, le musicien polonais a rejoint la classe de direction de Leopold Hager à l'Académie de musique de Vienne sur la recommandation de Sir Colin Davis. En 2004, il a fait ses débuts

comme chef d'orchestre à la tête de l'Orchestre Philharmonique d'Osaka. Radoslaw Szulc a depuis lors dirigé nombre de phalanges allemandes (dont l'Orchestre Symphonique de Bamberg et l'Orchestre Philharmonique de Stuttgart) et étrangères à titre de chef invité. Il est par ailleurs directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise.



Orchestre de Chambre de l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise

Hélène Grimaud

La pianiste française Hélène Grimaud est un peu une humaniste du XXI^e siècle. Musicienne passionnée qui aborde son instrument avec un sens aigu de la poésie, elle s'est également imposée comme grande avocate de la protection de la nature, fervente militante des droits de l'homme et femme de lettres de talent. Formée dans un premier temps à Aix-en-Provence et à Marseille (avec Pierre Barbizet), Hélène Grimaud a été admise dès l'âge de treize ans au Conservatoire de Paris où elle a remporté trois ans plus tard un premier prix de piano. Son récital à Tokyo et ses débuts avec l'Orchestre de Paris en 1987 ont marqué le coup d'envoi d'une carrière étonnante qui lui a valu de jouer aux quatre coins du monde avec de nombreux orchestres prestigieux sous la direction des plus grands chefs. La pia-

niste française est également une chambriste ardente et passionnée, qui se produit avec un large éventail de partenaires dont la violoncelliste Sol Gabetta, avec laquelle elle a réalisé l'un de ses derniers enregistrements discographiques. Entre ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin (1995) et l'Orchestre Philharmonique de New York (1999), Hélène Grimaud a fondé dans l'Etat de New York le Centre de protection du loup. La pianiste est également membre de l'organisme Musicians For Human Rights, réseau humaniste mondial de personnes actives dans le monde musical, et cultive une passion pour l'écriture, ce qui l'a déjà conduite à signer trois livres. Sa vaste discographie a été récompensée par de nombreux prix.



Radoslaw Szulc



Hélène Grimaud



© Marco Boggiani

Isabelle Faust

Concert 3 – Tarif B

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre des Champs-Élysées**
Jeudi 3 décembre 2015 à 20 h Philippe Herreweghe (direction)
Isabelle Faust (violon)

Programme

Ludwig van Beethoven (1770–1827) *Allegro con brio*
Coriolan, ouverture en ut mineur, op. 62

Concerto pour violon et orchestre *Allegro ma non troppo*
en ré majeur, op. 61 *Larghetto*
Rondo. Allegro

Pause

Ludwig van Beethoven *Allegro con brio*
Symphonie N° 3 «Héroïque» *Marcia funebre. Adagio assai*
en mi bémol majeur, op. 55 *Scherzo. Allegro vivace*
Finale. Allegro molto

PROGRAMME

Concert 3

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

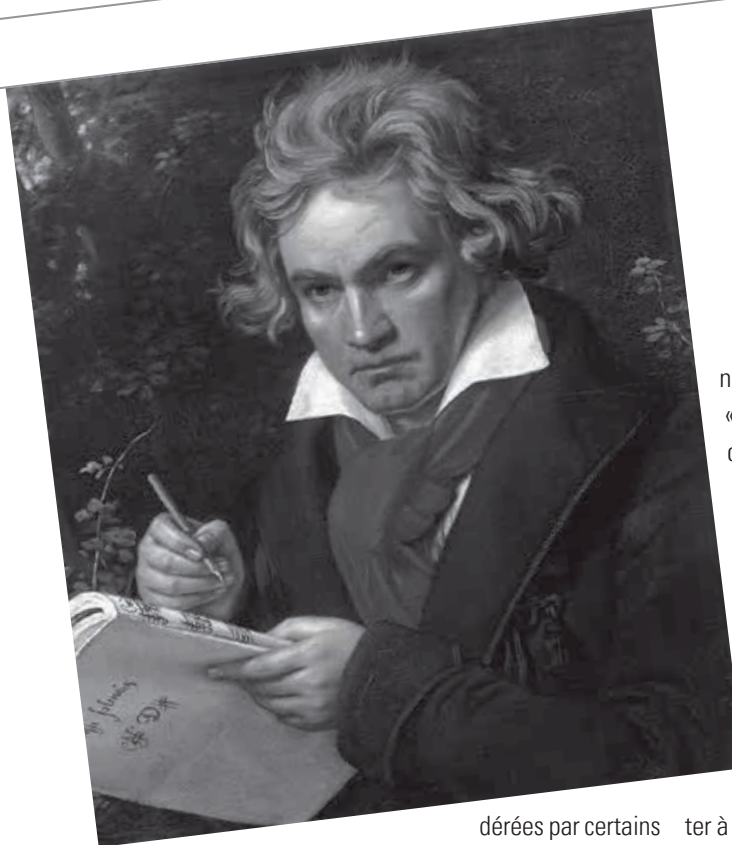
Coriolan, ouverture en ut mineur, op. 62

En marge de ses neuf symphonies et sur une période à peu près identique, Beethoven a composé onze ouvertures, quatre d'entre elles étant destinées au seul opéra *Fidelio*. *Coriolan* (1807) a été conçu alors que Beethoven travaillait déjà à sa Cinquième Symphonie et apparaissait comme un signe avant-coureur de cette œuvre célèbre qui marque l'apogée de la «décennie héroïque» de Beethoven. Dans cet état d'esprit très volontaire, Beethoven s'est inspiré non pas du *Coriolan* de Shakespeare, mais d'une pièce du juriste et poète viennois Heinrich-Joseph von Collin traitant de la liberté du héros par rapport à son entourage. *Coriolan* fut un général romain ayant vécu au V^e siècle avant Jésus-Christ. Vainqueur des Volsques, il s'est exilé pour avoir attenté aux droits de la plèbe, avant de prendre Rome d'assaut. Seules les prières de sa mère et de son épouse l'ont arrêté dans son désir de vengeance et il a péri, comme traître, sous les coups de son armée révoltée. La traduction musicale de cette épopée représente une préfiguration du poème symphonique cher aux compositeurs romantiques. L'ouverture – la seule de Beethoven à ne pas débiter par une introduction lente – oppose le caractère orgueilleux du général romain, illustré par un thème tumultueux en ut mineur, à un second motif tout en tendresse:

une dualité que l'écrivain et musicien romantique E.T.A. Hoffmann a décrit comme «la révolte et l'échec du héros dressé contre la société et ses conventions étouffantes».

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 61

La période de 1806 à 1808 a été remarquablement fertile pour Beethoven et ce malgré son handicap auditif: «En dépit de tous les obstacles sociaux, il m'est possible d'écrire des opéras. Ma surdité ne sera plus un obstacle, même dans le domaine de l'art» a noté le compositeur en marge d'une esquisse de l'été 1806. Suivant les deux premières versions de son opéra *Léonore*, Beethoven a donc mis en route une série impressionnante de chefs-d'œuvre, dont le Concerto pour violon en ré majeur. L'œuvre a été composée à l'intention d'un brillant jeune virtuose, Franz Clement qui en a assuré la création à la veille de Noël 1806 au Theater an der Wien. Acclamée par le public, la création de ce concerto n'a pourtant pas fait l'unanimité des critiques qui ont reproché à l'ouvrage un «contexte souvent fort décousu», «d'interminables répétitions» et «un tumulte continu entretenu par certains instruments». Longtemps réputé injouable, l'ouvrage doit en fin de compte sa célébrité au grand virtuose Joseph Joachim. Après avoir composé deux Romances pour violon et orchestre – consi-



dérées par certains comme les mouvements lents de concertos non aboutis – Beethoven a signé une œuvre qui bouleverse quelque peu les relations entre le soliste et l'orchestre. Le compositeur n'a pas voulu d'un concerto virtuose mais bien d'une entité musicale qui introduit des coloris nouveaux dans l'orchestre tout au long de l'ouvrage. Il a lui-même fourni l'importante cadence qui conclut le premier mouvement.

Symphonie N° 3 «Héroïque» en mi bémol majeur, op. 55

«Assommante, interminable et décousue»: c'est une triple sanction qui est tombée sous la plume des critiques après la première audition publique de la Troisième Symphonie de Beethoven, le 7 avril 1805 au Theater an der Wien. Le public

ne s'est pas davantage laissé convaincre: «Un Kreisler pour que cela finisse!» aurait crié un auditeur dans la salle. Il est vrai que nul compositeur n'avait songé jusqu'alors à écrire une symphonie approchant l'heure entière de musique. «On trouvera l'«Héroïque» très courte une fois qu'on aura écrit une symphonie dépassant une heure» répondit le compositeur avec flegme à toutes ces attaques. Douze ans et cinq symphonies plus tard, n'ayant plus que sa «Neuvième» à ajouter

à son cycle symphonique, c'est toujours à sa «Symphonie révolutionnaire» que Beethoven accordait sans hésiter sa préférence. L'idée de cette œuvre aurait été soufflée à Beethoven par le général Bernadotte, futur roi de Suède, qui engagea le compositeur à écrire une œuvre musicale pour célébrer la gloire de Bonaparte, le «héros du siècle» dont Beethoven partageait les convictions. Commencé en 1802 à Heiligenstadt, l'ouvrage a occupé Beethoven deux années durant. Fâché que Bonaparte ait été couronné empereur à la fin de l'année 1804, le compositeur a dédié en fin de compte sa symphonie au prince Lobkowitz. Il a alors remplacé par une Marche funèbre le deuxième mouvement, initialement conçu sous forme de «marche triomphale».

Orchestre des Champs-Élysées

Créé en 1991 à l'initiative commune d'Alain Durel, directeur du Théâtre des Champs-Élysées, et du chef d'orchestre Philippe Herreweghe, l'Orchestre des Champs-Élysées se consacre à l'interprétation sur instruments d'époque d'un répertoire classique et romantique allant de Haydn à Mahler. Après plusieurs années de résidence au Théâtre des Champs-Élysées de Paris et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, l'ensemble est actuellement associé au Théâtre Auditorium de Poitiers. Placé sous la direction

de Philippe Herreweghe, l'ensemble s'est produit sur maintes grandes scènes musicales européennes et américaines, ainsi qu'en Extrême-Orient et en Australie. L'Orchestre des Champs-Élysées a aussi accueilli des chefs invités comme Daniel Harding, Christian Zacharias, Christophe Coin ou René Jacobs. En collaboration avec l'Abbaye aux Dames de Saintes (région Poitou-Charentes), cette formation a été l'une des premières à créer sa propre école où les musiciens d'orchestre sont les principaux formateurs.



Orchestre des Champs-Élysées

Philippe Herreweghe

Natif de Gand, Philippe Herreweghe y a mené de front des études universitaires et une formation musicale avant de fonder en 1970 le Collegium Vocale Gent. Ayant attiré l'attention de Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt par son approche très vivante de la musique, Philippe Herreweghe a poursuivi sa carrière en France où il a fondé La Chapelle Royale, ensemble parisien spécialisé dans le siècle d'or de la musique française, et assuré la direction artistique des Académies Musicales de Saintes (1982–2002).

Isabelle Faust

La violoniste allemande Isabelle Faust a découvert très jeune le sens du partage en musique par le biais du quatuor à cordes qu'elle a pratiqué dès l'âge de onze ans. Formée par Christoph Poppen, elle a successivement remporté le Concours Leopold Mozart d'Augsbourg (1987), puis le Concours Paganini de Gênes (1993). Son vaste répertoire s'étend de la musique baroque et classique (qu'elle interprète volontiers avec des formations historiques) au répertoire contemporain qu'elle défend avec beaucoup de conviction. Longue est la liste

Cette période a aussi été marquée par la création de l'Ensemble Vocal Européen, spécialisé dans la polyphonie de la Renaissance, et de l'Orchestre des Champs-Élysées. Toujours à la recherche de nouveaux défis musicaux, Philippe Herreweghe est désormais très actif dans le grand répertoire symphonique. Chef principal de la Philharmonie Royale de Flandre, il est également chef invité permanent de la Radio Kamer Filharmonie aux Pays-Bas et dirige de nombreuses phalanges renommées à ce même titre.

d'œuvres – de Messiaen et Werner Egk à Jörg Widmann et Michael Jarrell – créées par Isabelle Faust, qui consacre aussi une bonne part de ses activités à la musique de chambre, tout en se produisant avec de nombreux orchestres de renom et des chefs prestigieux (dont Heinz Holliger et Mariss Jansons et précédemment Sir Yehudi Menuhin et Claudio Abbado). Sa riche discographie comprend une intégrale des Sonates pour violon et piano de Beethoven et les œuvres pour violon seul de J.S. Bach.



Philippe Herreweghe



Isabelle Faust



Zakir Hussain

Concert 4 – Tarif B

Durée du concert env. 100 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Orchestre Symphonique d'Inde

Jeudi 21 janvier 2016 à 20 h Zane Dalal (direction)

Zakir Hussain (tabla)

Programme

Bedřich Smetana (1824–1884)

Ouverture de l'opéra «La Fiancée vendue»

Zakir Hussain (*1951)

«Peshkar», concerto pour tabla et orchestre

Pause

Béla Bartók (1881–1945)

Introduzione: Allegro non troppo
Concerto pour orchestre, Sz.116 *Gioco della coppie: Allegretto scherzando*
Elegia: Andante non troppo
Intermezzo interrotto: Allegretto
Finale: Pesante – Presto

PROGRAMME

Concert 4

Bedřich Smetana (1824–1884)

Ouverture de l'opéra «La Fiancée vendue»

«Par la grâce de Dieu et avec Son aide, je serai un jour un Liszt en technique et un Mozart en composition»: Bedřich Smetana avait 21 ans lorsqu'il a noté cette ambitieuse confiance dans son journal intime. Le compositeur a de fait devancé le virtuose du clavier: nationaliste convaincu, Smetana a bâti sa renommée en s'imposant comme véritable père de l'Ecole tchèque, dont Dvořák a été le continuateur. Après un exil forcé en Suède, Smetana est revenu à Prague lors de l'annonce de la création d'un Opéra national tchèque, pour lequel il s'est mis à composer des pièces, en laissant libre cours à sa fibre patriotique.

«La Fiancée vendue» est l'un des deux premiers ouvrages créés sur cette scène en 1866. Cette histoire villageoise d'un mariage arrangé, à l'issue duquel le jeune paysan Jeník parvient à épouser sa bien-aimée Mařenka grâce à une ruse, est marquée d'un esprit joyeux qui a fait le bonheur du public pragois au cours d'une bonne centaine de représentations succédant à la création. Enthousiasmé par ce projet, Smetana a conçu l'ouverture avant le reste de l'ouvrage, en y faisant déjà valoir deux thèmes de son opéra-comique. Une entrée en matière débordante d'énergie mène à un second motif dansant typiquement tchèque. Des moments plus nostalgiques viennent ensuite ponctuer cette ouverture qui s'achève néanmoins sur une

brillante conclusion offrant une irrésistible entrée en matière à l'un des premiers opéras en langue tchèque.

Zakir Hussain (*1951)

«Peshkar», concerto pour tabla et orchestre

Aujourd'hui, l'Indien Zakir Hussain est considéré comme le plus grand joueur de tabla de son pays. Une distinction qui prend tout son sens quand on connaît l'importance de cet instrument: le tabla est l'instrument de percussion standard de la musique traditionnelle du nord de l'Inde. Il est constitué de deux fûts métalliques, mais il peut également être combiné avec un ensemble de percussions, formation à laquelle Zakir Hussain a régulièrement recours. Des mélodies entières peuvent alors être interprétées.

En général, le tabla accompagne le sitar, mais il peut aussi être utilisé comme instrument soliste et être soutenu par d'autres instruments. La collaboration avec des musiciens des Etats-Unis et d'Europe a poussé Zakir Hussain à explorer d'autres combinaisons possibles, allant jusqu'à l'intégration du tabla dans un orchestre classique, ce qui est actuellement la forme la plus aboutie du développement de l'instrument.

«Peshkar», le titre du concerto, fait référence à une manière de composer traditionnelle en Inde, qui comprend des variations et des fioritures constantes sur un «thème» initialement créé par des frappes des deux mains. Des rythmes complexes et des contretemps se mettent ainsi

en place. Le tempo de base est lent, ce qui permet des improvisations; l'expression est plutôt lyrique. Le joueur de tabla introduit un long solo par un «peshkar» (littéralement «commencement»). Zakir Hussain a une fois comparé son état d'esprit à une balade dans un marché aux puces.

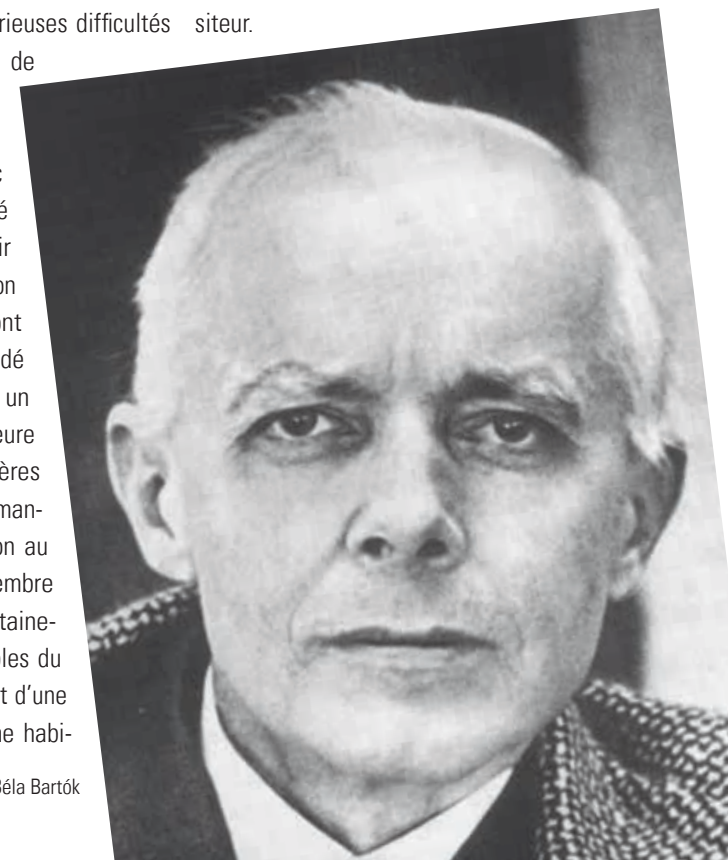
Béla Bartók (1881–1945)

Concerto pour orchestre, Sz. 116

Fruit d'une commande de l'illustre chef Serge Koussevitzky, le Concerto pour orchestre de Bartók a été conçu deux ans avant la mort du compositeur hongrois. Exilé aux Etats-Unis et luttant déjà contre la maladie, Bartók était alors confronté à de sérieuses difficultés

financières et à un manque de reconnaissance publique. Ce concerto a été triomphalement accueilli par le public new-yorkais et a donc apporté une véritable lueur d'espoir dans l'existence difficile de son auteur, même si certains ont reproché à Bartók d'avoir cédé à la facilité pour plaire à un large public. «C'est la meilleure œuvre des vingt-cinq dernières années!» a rétorqué le commanditaire qui a dirigé la création au Carnegie Hall, le 1^{er} décembre 1944. Cette page reste certainement l'une des plus accessibles du XX^e siècle, tout en témoignant d'une richesse d'inspiration et d'une habi-

leté d'écriture dignes du meilleur Bartók. Conformément à son titre, l'œuvre appelle à plusieurs reprises tel instrument ou groupe d'instruments à se détacher du reste de l'effectif et à s'y opposer, comme dans le concerto grosso du XVIII^e siècle. L'architecture générale de ce Concerto pour orchestre en cinq mouvements est celle d'une arche, forme que Bartók affectionnait tout particulièrement. «Dans son expression générale, cette œuvre représente, à part le plaisantin deuxième mouvement, une transition graduelle, de la sévérité du premier mouvement et du ton funèbre du troisième, à l'affirmation de vie que constitue le finale» a résumé le compositeur.



Béla Bartók

Orchestre Symphonique d'Inde

L'Orchestre Symphonique d'Inde a été créé en 2006 par le Centre national des arts de la scène de Mumbai qui entendait contribuer ainsi au développement du profil culturel indien. Première phalange symphonique professionnelle du pays, l'Orchestre Symphonique d'Inde est placé sous la direction artistique du violoniste kazakh Marat Bisengaliev. L'ensemble se fait un point d'honneur à développer le potentiel musical de l'Inde et compte un nombre toujours croissant de musiciens indiens. Son programme comprend tant des concerts symphoniques et de musique

de chambre que des spectacles lyriques et chorégraphiques. Ayant rapidement développé ses activités à travers son propre pays, l'Orchestre Symphonique d'Inde a entrepris en juin 2010 sa première tournée à l'étranger à l'invitation du Cinquième Festival des Orchestres du Monde à Moscou. Parmi les solistes de renom qui se sont déjà produits avec cette phalange figurent Stephen Kovacevich, Andrei Gavrilov et Dmitri Sitkovetski, ainsi que les chefs Karl Jenkins et Adrian Leaper.



Orchestre Symphonique d'Inde

Zane Dalal

Musicien anglais d'origine indienne, Zane Dalal a fait ses études à l'Université d'Oxford où il a commencé sa carrière comme chef de chœur et organiste. Il a ensuite fait ses débuts comme chef d'orchestre à l'Université de l'Indiana où il a poursuivi sa formation et a été nommé chef assistant du Département Lyrique en 1989. Finaliste en 1990 aux concours de Besançon et de Lugano, Zane Dalal a été amené à diriger nombre d'orchestres américains, avant de prendre la direction de l'Orchestre de l'Université d'Oklahoma, puis

d'être nommé chef assistant de l'Orchestre Symphonique de Dallas. Depuis 2007, Zane Dalal est chef résident de l'Orchestre Symphonique d'Inde. Musicologue averti, il donne également des conférences et rédige des notices pour les programmes de l'orchestre, tout en s'impliquant dans de nombreuses initiatives pédagogiques destinées à faire connaître la musique «classique» à des jeunes auditeurs. Il occupe aussi un rôle important dans la gestion du Centre National des Arts de la Scène de Mumbai.

Zakir Hussain

Que ce soit dans les milieux de la percussion ou sur la scène des musiques du monde, Zakir Hussain fait figure de phénomène. Ce brillant virtuose du tabla classique est autant apprécié à titre de «trésor national» dans son Inde natale que sur la scène internationale. Son intuition musicale et son sens poussé de l'improvisation lui valent d'être un partenaire très demandé par nombre de musiciens et danseurs indiens. Reconnu comme l'un des grands artisans de la «world music», Zakir Hussain a entretenu de

nombreuses collaborations de portée historique avec des musiciens d'horizons très variés, tels que les groupes Shakti et Tabla Beat Science, le Diga Rhythm Band, le percussionniste Mickey Hart (projet Planet Drum), le saxophoniste Charles Lloyd (album Sangam). Ses enregistrements et concerts l'ont en outre amené à se produire avec des artistes tels que George Harrison, Yo-Yo Ma, Joe Henderson, Airto Moreira, Pharoah Sanders, Billy Cobham, Mark Morris, Rennie Harris et les Kodo Drummers.



Zane Dalal



Zakir Hussain

Concert 5 – Tarif A

Durée du concert env. 115 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Camerata Salzburg

Jeudi 25 février 2016 à 20 h Katia et Marielle Labèque (piano)

Programme

Joseph Haydn (1732–1809) *Allegro molto*
Symphonie N° 27 *Andante. Siciliano*
en sol majeur, Hob.I:27 *Finale. Presto*

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) *Allegro*
Concerto N° 10 pour deux pianos et orchestre *Andante*
en mi bémol majeur, K. 365 *Rondeau. Allegro*

Pause

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847) *Allegro vivace*
Concerto pour deux pianos et orchestre *Adagio non troppo*
en mi majeur *Allegro*

Wolfgang Amadeus Mozart *Allegro assai*
Symphonie N° 31 «Parisienne» *Andante*
en ré majeur, K. 297 *Allegro*



Katia et Marielle Labèque

Joseph Haydn (1732–1809)

Symphonie N° 27 en sol majeur, Hob.I:27

Fâcheuse habitude que celle qui a été prise de désigner Haydn comme étant le «père de la symphonie»! Au moment d’aborder son premier opus symphonique, vers 1759, le compositeur viennois avait déjà comme exemple les symphonies d’autres Autrichiens tels que Wagenseil, Hoffmann ou Dittersdorf. En concluant sa Symphonie N° 104, Haydn a par contre pu se flatter d’avoir fait preuve d’une prodigieuse abondance et originalité dans ce domaine, qu’il a tutoyé presque sans interruption trente-six années durant. Avant d’entrer au service des princes Esterházy, en 1761, Haydn avait déjà signé une quinzaine de symphonies, pour la plupart en trois mouvements seulement – à la manière de l’ouverture à l’italienne – et assez sobres sur le plan de l’instrumentation. La présente Symphonie N° 27 en sol majeur, qui date sans doute de l’année 1760, répond à ce schéma. L’exubérant Allegro initial, d’allure dansante, est suivi d’un Andante au rythme de sicilienne, joué avec sourdines et un accompagnement de cordes pincées à la basse. Le Presto final apporte une conclusion enjouée à ce bref ouvrage symphonique.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

Concerto N° 10 pour deux pianos et orchestre en mi bémol majeur, K. 365

Avant son voyage parisien de 1778, Mozart s’était déjà essayé au genre du concerto pour

plusieurs instruments avec un Concertone pour deux violons et un Concerto pour trois pianos. Au cours de son séjour à Paris, sans doute inspiré par des exemples locaux, il a ensuite signé son Concerto pour flûte et harpe ainsi qu’une Sinfonia concertante pour quatuor à vents. De retour dans sa ville natale, Mozart s’est retrouvé sous la tutelle oppressante du prince-archevêque Colloredo, ce qui n’a guère motivé une grande productivité au cours des deux années précédant son départ définitif pour Vienne. Cette période a tout de même été ponctuée de quelques chefs-d’œuvre, dont la magnifique Symphonie concertante pour violon et alto et le Concerto en mi bémol majeur pour deux pianos. C’est à sa sœur Nannerl et à lui-même que le compositeur a destiné cet ultime concerto salzbourgeois où les deux solistes sont traités à pied d’égalité. L’ouvrage est le résultat d’un compromis, Mozart ne voulant ni retomber dans la musique galante, ni anticiper sur une nouvelle étape de son existence. Il en résulte une œuvre enjouée et sereine, riche en inventions tout en restant empreinte de dignité.

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847)

Concerto pour deux pianos et orchestre en mi majeur

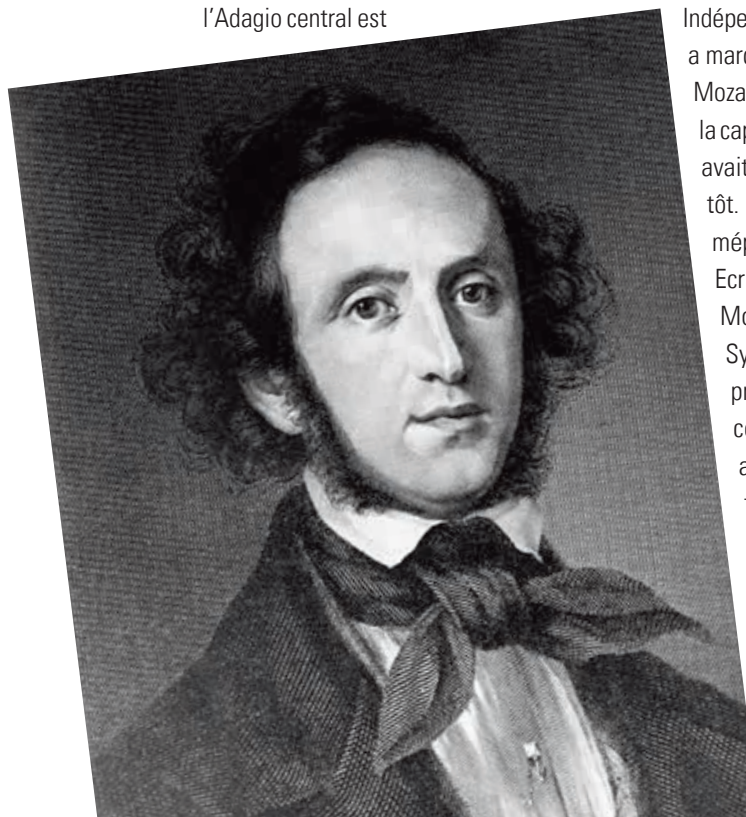
Les deux doubles concertos pour piano de Mendelssohn sont des pages de jeunesse, écrites en 1823 et 1824 alors que l’adolescent était encore en formation chez Carl Friedrich Zelter. Ce Concerto en mi majeur marque une charnière

entre l’esthétique du XVIII^e siècle et le futur concerto héroïque du XIX^e siècle. Tout comme Mozart, qui avait composé son Double concerto K. 365 pour lui-même et sa sœur Nannerl, Mendelssohn a destiné cet ouvrage à la paire qu’il formait au clavier avec sa sœur Fanny. L’œuvre a été interprétée une première fois à l’occasion du 19^e anniversaire de cette dernière, dans le cadre des concerts dominicaux organisés par la famille Mendelssohn à Berlin. Le musicien a ensuite rejoué son concerto à Londres, aux côtés d’Ignaz Moscheles, lors du concert de gala du 13 juillet 1829 qui a élevé Mendelssohn au rang d’idole outre-Manche. Fidèle à la découpe classique en trois mouvements, l’œuvre est encadrée par deux morceaux rapides jalonnés de traits virtuoses qui en disent long sur la maîtrise technique du jeune compositeur, alors que l’Adagio central est

une sorte de nocturne où les deux pianistes ne jouent ensemble que dans la dernière section.

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie N° 31 «Parisienne»
en ré majeur, K. 297

«Aujourd’hui, j’ai pris la nouvelle symphonie que je viens de terminer et qui fera l’ouverture du Concert Spirituel (...) Je suis sûr qu’elle plaira aux quelques Français intelligents qui seront là; quant aux sots – ce n’est pas un grand malheur à mes yeux si elle ne leur convient pas – mais j’ai encore l’espoir que les ânes y trouvent aussi quelque chose qui puisse les satisfaire...» C’est par ces lignes assez peu révérencieuses adressées à son père Leopold que Mozart a fait part en juin 1778 de sa nouvelle symphonie, composée trois semaines avant la mort de sa mère à Paris. Indépendamment de ce décès, le séjour parisien a marqué un temps de crise dans la carrière de Mozart, qui n’a pas retrouvé auprès du public de la capitale le même enthousiasme que celui qui avait accueilli l’enfant prodige douze ans plus tôt. Mozart a pour sa part affiché un profond mépris pour la musique et le goût français. Ecrite pour une formation plus grande que Mozart n’avait coutume d’employer, cette Symphonie «Parisienne» introduit pour la première fois l’usage de deux clarinettes. Le compositeur a été contraint de fournir une alternative au mouvement lent, le directeur du Concert Spirituel ayant trouvé la première version trop longue et trop complexe. L’Allegro final se distingue pour sa part par un côté fantasque et plein d’imprévus qui a suscité l’enthousiasme du public parisien.



Felix Mendelssohn Bartholdy

Camerata Salzburg

Fondée en 1952 par des enseignants et des élèves du Mozarteum de Salzbourg sous la conduite du chef d'orchestre et pédagogue Bernhard Paumgartner, la Camerata Salzburg a rapidement imposé sa marque tant dans le registre orchestral que lyrique. La formation a choisi son nom en hommage à la Camerata Fiorentina, groupe de musiciens et d'humanistes de la Renaissance. Elle a d'emblée placé les compositeurs classiques au cœur de son répertoire qui s'est ensuite élargi vers la musique romantique et les compositeurs «classiques» du XX^e siècle. Depuis 1993, la Camerata Salzburg est à nouveau active sur la scène lyrique dans le cadre du Festival et de la Semaine Mozart de Salzbourg, tout en produisant ses propres séries de concerts à Salzbourg et au Konzerthaus de Vienne. De

nombreuses tournées ponctuent régulièrement ses activités, ce qui vaut à l'ensemble d'être acclamé sur toutes les grandes scènes mondiales. Au chef fondateur ont succédé Antonio Janigro, Sándor Végh, Sir Roger Norrington et Leonidas Kavakos à la tête de la Camerata Salzburg. Depuis 2011, la direction artistique de l'ensemble est assurée par Louis Langrée. La formation se produit aussi sous la direction de solistes ou du premier violon solo, parfois aussi en formation de chambre restreinte. Au cours de ses six décennies d'existence, la Camerata Salzburg a réalisé des dizaines d'enregistrements, dont deux mémorables intégrales des concertos pour piano de Mozart avec Géza Anda et Andrés Schiff, ainsi qu'une intégrale des Sérénades et Divertimentos du compositeur salzbourgeois.



Camerata Salzburg

Katia et Marielle Labèque

Filles de la pianiste Ada Cecchi, les sœurs Katia et Marielle Labèque ont baigné dès l'enfance dans la musique. Propulsées sur le devant de la scène internationale grâce à une mémorable interprétation de la Rhapsody in Blue de Gershwin (qui leur a valu l'un des premiers disques d'or de la musique classique), elles ont développé une éblouissante carrière à deux pianos qui leur a permis de jouer aux quatre coins du monde avec les orchestres et les chefs les plus renommés. Elles se produisent également avec des ensembles spécialisés dans le registre de la musique ancienne, tout en travaillant régulièrement avec des compositeurs contemporains tels que Louis Andriessen, Luciano Berio, Pierre Boulez ou Richard Dugunon. Créatrices de leur propre label discogra-

phique, elles ont aussi mis sur pied la Fondation KML dont le but est de développer l'intérêt pour le répertoire pour deux pianos grâce à la collaboration d'artistes de diverses disciplines. The Minimalist Dream House, leur nouveau projet inspiré des concerts new-yorkais de La Monte Young, réunit des amis du rock alternatif et du classique désireux de célébrer ce mouvement révolutionnaire et ses nombreuses vagues d'influence. Après avoir été présenté dans le loft new-yorkais de Yoko Ono, le projet a été repris au Kings Place de Londres et à la Cité de la musique de Paris, de même qu'à l'enseigne des Festivals de Bologne, Modène et Lugo. Le cinéaste madrilène Félix Cábez a récemment consacré aux sœurs pianistes un film documentaire intitulé The Labèque Way.



Katia et Marielle Labèque



Lionel Cottet

Concert 6 – Tarif A

Durée du concert env. 100 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre National de Russie**
Jeudi 17 mars 2016 à 20 h Mikhail Pletnev (direction)
Lionel Cottet* (violoncelle)

Programme

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)
«Roméo et Juliette», ouverture-fantaisie

Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre, op. 33	<i>Moderato quasi Andante</i> <i>Tema. Moderato semplice</i> <i>Variatione I. Tempo del Tema</i> <i>Variatione II. Tempo del Tema</i> <i>Variatione III. Andante sostenuto</i> <i>Variatione IV. Andante grazioso</i> <i>Variatione V. Allegro moderato</i> <i>Variatione VI. Andante</i> <i>Variatione VII. Allegro vivo</i>
---	---

Pause

Alexandre Glazounov (1865–1936)
Les Saisons, op. 67

*Soliste suisse

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

«Roméo et Juliette», ouverture-fantaisie

Tchaïkovski a été tenté par presque tous les genres, de la mélodie vocale aux œuvres de grande envergure, mais c'est au registre orchestral et lyrique qu'il a réservé le meilleur de son art. Outre six symphonies et une dizaine d'opéras, son catalogue comprend des ballets, des suites d'orchestre, des pages concertantes, des poèmes symphoniques et des ouvertures. Trois de ces dernières ont pour sujet une pièce shakespearienne: Roméo et Juliette, La Tempête et Hamlet. C'est Mily Balakirev – le chef spirituel du «Groupe des cinq» avec qui Tchaïkovski a entretenu des contacts étroits plusieurs années durant – qui a soufflé l'idée du thème des amants de Vérone. Reprenant partiellement des suggestions concrètes de son confrère, Tchaïkovski a produit une première version de son ouverture «Roméo et Juliette» en 1869. Balakirev s'est aussitôt livré à une analyse critique de l'ouvrage, ce qui a encouragé Tchaïkovski à effectuer de substantiels remaniements. Une décennie plus tard, il a retravaillé une nouvelle fois cette ouverture qui s'est alors imposée dans une troisième et ultime version dans les salles de concert. L'ouvrage repose sur trois éléments de la pièce de Shakespeare: le frère Laurent, la haine entre les familles Montaigu et Capulet et l'amour unissant Roméo et Juliette. Le premier nommé est personnifié par le choral solennel qui débute cette ouverture, alors que les deux autres

thèmes apparaissent dans la partie centrale. Dans la coda, un nouveau choral scelle la fin tragique des amants de Vérone.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre, op. 33

Le catalogue de Tchaïkovski comprend cinq œuvres concertantes: trois concertos pour piano (le dernier étant inachevé), le Concerto pour violon en ré majeur (op. 35) et les Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre. Composées à la fin de l'année 1876, juste avant que Tchaïkovski n'entame sa correspondance nourrie avec Nadejda von Meck, ces variations témoignent d'une certaine nostalgie que leur auteur éprouvait pour l'expression «galante» du siècle précédent. Le terme de «rococo» renvoie du reste à un style artistique caractérisé par une profusion d'ornements, très prisé au XVIII^e siècle. Ce n'est pourtant pas tant la frivolité du rococo que le compositeur russe cherchait à recréer dans cette œuvre, mais bien plutôt l'esprit de «divertissement» propre à de nombreuses œuvres musicales de l'époque. Ces Variations op. 33 ont été composées à l'intention du violoncelliste Wilhelm Fitzenhagen. Celui-ci ne s'est pas privé d'apporter des modifications considérables à l'œuvre de Tchaïkovski, allant jusqu'à modifier l'ordre de certaines variations et d'en supprimer une autre! C'est toutefois dans cette version remaniée que l'œuvre a été publiée et

largement diffusée, avant que la partition originale de Tchaïkovski ne reprenne sa place au répertoire. Dans une version comme dans l'autre, le soliste est appelé à faire une belle démonstration de sa virtuosité, épaulé par un orchestre dont les effectifs restreints sont comparables à ceux utilisés au temps de Mozart.

Alexandre Glazounov (1865–1936)

Les Saisons, op. 67

Glazounov est l'un des rares compositeurs russes à n'avoir jamais écrit d'opéra; il s'est imposé par contre comme symphoniste par excellence. Héritier du nationalisme de Balakirev, il s'est aussi rapproché d'un courant plus «européen»

en s'inspirant de l'occidentalisme de Tchaïkovski et de la virtuosité de son maître Rimski-Korsakov, même si des compatriotes plus jeunes comme Prokofiev et Chostakovitch ont taxé de «vieux jeu» cet adepte d'un académisme tenace, qui accordait sa préférence à une musique «pure» exempte de tourments personnels. La période de productivité la plus intense de Glazounov est antérieure à 1905, année où le compositeur a été élu directeur du Conservatoire de Saint-Petersbourg. Les Saisons, œuvre composée en 1899, est une musique de ballet conçue pour une chorégraphie de Marius Petipa. C'est en fait l'Italien Riccardo Drigo, le directeur musical du Ballet des Théâtres impériaux de Saint-Petersbourg, qui avait été pressenti pour la composition de cet ouvrage, alors que Glazounov aurait dû signer la partition d'un autre ballet, Les Millions d'Arlequin. Les musiciens se sont en fin de compte entendus pour procéder à un échange des deux mandats. Créées en février 1900 au Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg: Les Saisons sont un ballet allégorique en un acte, constitué d'une suite de tableaux au fil desquels Glazounov s'est montré un digne héritier de la grande tradition du ballet russe. Le compositeur a lui-même dirigé l'ouvrage à l'occasion d'un enregistrement discographique réalisé en 1929, faisant preuve de son talent comme chef d'orchestre.



Orchestre National de Russie

Créé en 1990 par Mikhail Pletnev, l'Orchestre National de Russie (RNO) est le premier orchestre indépendant de l'histoire musicale russe. Dès son concert inaugural à Moscou, l'ensemble a imposé un niveau de qualité qui a trouvé un large écho à l'échelle internationale. Le RNO effectue régulièrement des tournées en Europe, en Asie et sur le continent américain et a été le premier orchestre russe invité à se produire au Vatican et en Israël. La phalange est régulièrement l'hôte des grands festivals inter-

nationaux; elle a aussi initié en 2009 son propre RNO Grand Festival, qui a lieu chaque année au mois de septembre à Moscou. Ses nombreux enregistrements discographiques ont régulièrement été primés. L'Orchestre National de Russie joue sous la direction de Mikhail Pletnev – redevenu le directeur artistique de la formation en 2003 – et sous la conduite de nombreux chefs invités. L'ensemble est le premier orchestre russe non-gouvernemental à avoir bénéficié d'un soutien de la Fédération de Russie.



Orchestre National de Russie

Mikhail Pletnev

A la fois pianiste, chef d'orchestre et compositeur, Mikhail Pletnev est l'un des artistes les plus remarquables de son temps. Issu d'une famille de musiciens et formé au Conservatoire de Moscou, il a remporté en 1978 le prestigieux Concours Tchaïkovski, ce qui lui a aussitôt valu une renommée planétaire comme pianiste. Avec l'appui du président Mikhail Gorbatchev, il a créé en 1990 l'Orchestre National de Russie, la première phalange indépendante de l'histoire russe dont il est le directeur artistique et chef attiré.

Lionel Cottet

Lauréat du Pour-cent culturel Migros, le violoncelliste genevois Lionel Cottet a été acclamé par la prestigieuse revue *The Strad* pour «la finesse de ses interprétations empreintes de poésie et d'exaltation». Formé au Conservatoire de Genève et à la Haute école de musique de Zurich, il s'est aussi perfectionné au Mozarteum de Salzbourg et à la Juilliard School de New York. Lauréat de plusieurs prix et distinctions en Suisse, il s'est également fait remarquer au niveau international notamment dans le cadre du Concours

En 2006, il a étendu son engagement culturel en mettant sur pied le Fonds Mikhail Pletnev pour soutenir la culture nationale. Le musicien russe poursuit par ailleurs une riche carrière de chef invité et de concertiste, tout en signant nombre de compositions personnelles – dont une Symphonie Classique, un Triptyque pour orchestre symphonique et un Concerto pour piano – et des transcriptions. Ses enregistrements discographiques ont souvent été primés par la presse internationale.

Lutosławski de Varsovie et du Concours Brahms en Autriche. Lionel Cottet se produit régulièrement avec des orchestres suisses et étrangers et a fait ses débuts au Wigmore Hall de Londres et au Alice Tully Hall de New York. Sa passion pour la musique de chambre l'amène à jouer dans les plus grands festivals internationaux, notamment avec son partenaire régulier en duo, le pianiste Louis Schwizgebel. Le jeune musicien genevois a aussi développé un vif intérêt pour la musique de son temps.



Mikhail Pletnev



Lionel Cottet



Yannick Nézet-Séguin

Concert 7 – Tarif A

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre Philharmonique de Rotterdam**

Mardi 26 avril 2016 à 20 h Yannick Nézet-Séguin (direction)
Sol Gabetta* (violoncelle)

Programme

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893) *Andante lugubre – Allegro vivo*
Francesca da Rimini, fantaisie symphonique
en mi mineur, op. 32

Dmitri Chostakovitch (1906–1975) *Largo*
Concerto pour violoncelle et orchestre N° 2 *Allegretto*
en sol mineur, op. 126 *Allegretto*

Pause

Sergueï Prokofiev (1891–1953) *Moderato*
Symphonie N° 7 *Allegretto – Allegro*
en ut dièse mineur, op. 131 *Andante espressivo*
Vivace – Moderato marcato

*Soliste suisse

PROGRAMME

Concert 7

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

Francesca da Rimini, fantaisie symphonique en mi mineur, op. 32

Francesca da Rimini était une jeune femme d'une grande beauté qui a vécu au XIII^e siècle. Mariée par procuration à Gianciotto Malatesta dans un but politique, elle était secrètement éprise du frère de ce dernier, Paolo. En découvrant l'adultère, Gianciotto a poignardé son épouse et son frère. Le poète Dante Alighieri a évoqué cette triste histoire dans le Chant 5 de sa Divine Comédie: les amants apparaissent enlacés dans le deuxième cercle de l'Enfer où les Luxurieux se retrouvent emportés par l'ouragan infernal. A la lecture de ce texte, Tchaïkovski s'est déclaré «enflammé par le désir de composer un poème symphonique sur Francesca da Rimini». Le sujet lui avait du reste été suggéré par son frère Modeste au cours de l'été 1876, alors que le musicien était en panne d'inspiration dans une phase dépressive. A l'automne de cette même année, Tchaïkovski a produit en l'espace de six semaines une fantaisie orchestrale d'un seul tenant, qu'il a «écrite avec amour» dans le souvenir de l'univers wagnérien qu'il venait de découvrir à Bayreuth. Une sombre introduction plante le décor lugubre de la scène, après quoi l'œuvre présente une structure tripartite: les deux volets extérieurs évoquent le déchaînement de l'ouragan, alors qu'une partie médiane plus mélodique est consacrée au récit de Francesca. La création de cette fantaisie – le 25 février 1877 à Moscou, dans le cadre d'un

concert symphonique de la Société musicale russe – a été un grand succès.

Dmitri Chostakovitch (1906–1975)

Concerto pour violoncelle et orchestre N° 2 en sol mineur, op. 126

Aussi prolifique dans le registre de la symphonie que dans celui du quatuor à cordes (où il a signé deux fois quinze œuvres), Chostakovitch a fait preuve d'une même productivité en matière de pièces vocales, de musiques de films et d'ouvrages destinés à la scène. Le musicien s'est par contre montré plus retenu dans le domaine du concerto, qu'il n'a dans l'ensemble abordé qu'assez tardivement. Trois paires de concertos – respectivement destinés au piano, au violon et au violoncelle – constituent ce catalogue concertant. Les deux ouvrages pour violoncelle, créés en 1959 et 1966, ont été destinés à Mstislav Rostropovitch, que le compositeur a accueilli dans sa classe d'écriture moscovite alors que le jeune virtuose n'avait que 16 ans. Chostakovitch a immédiatement reconnu un talent hors du commun, mais a longtemps attendu avant de composer quelque chose pour celui qui n'avait pas tardé à devenir son ami. Très différent du Premier Concerto pour violoncelle, l'op. 126 explore une facette beaucoup plus intime et les qualités émotionnelles de l'instrument soliste, au gré d'une musique tantôt sombre et austère, tantôt frisant un enjouement grotesque à l'occasion de la citation d'une chanson populaire

russe. Le compositeur a observé que «ce Second Concerto aurait pu être désigné comme étant la Quatorzième Symphonie avec une partie de violoncelle solo». L'ouvrage a été créé au Conservatoire de Moscou à l'occasion d'un concert de gala célébrant le 60^e anniversaire de Chostakovitch.

Sergueï Prokofiev (1891–1953)

Symphonie N° 7 en ut dièse mineur, op. 131

Célèbre pour quelques somptueux ballets, une belle série d'œuvres concertantes, des opéras et autres musiques de films, Sergueï Prokofiev est aussi l'un des grands symphonistes du XX^e siècle, dont l'esprit cosmopolite avait suscité la méfiance des autorités culturelles soviétiques. Revenu dans sa patrie en 1936, après des années d'exil aux États-Unis et en France, Prokofiev y a poursuivi une carrière des plus riches comme compositeur, et ce malgré des ennuis de santé dont il a souffert dès la fin de la guerre. La Symphonie N° 7 était à l'origine une commande de la Division jeunesse de Radio Moscou, qui avait demandé à Prokofiev d'écrire «une symphonie simple pour des jeunes auditeurs». L'ouvrage a en fin de compte complètement dépassé l'intention première par sa taille, mais a préservé un langage simple et directement accessible, empreint de sérénité et du charme qui avait

déjà marqué les compositions narratives du musicien russe. Le compositeur a intégré dans le deuxième mouvement une valse composée quelques années auparavant, qui témoigne encore d'une belle énergie. Des éloges de cette œuvre ont déjà paru dans la presse soviétique avant sa création, Dmitri Kabalevski décrivant alors cette symphonie comme une œuvre «joyeuse, lyrique et charmante». Le public moscovite n'a pas démenti ces propos après la première audition publique du 11 octobre 1952. C'était là, la dernière fois que Prokofiev entendait sa propre musique avant sa mort, survenue en 1953. La Symphonie N° 7 a reçu le Prix Lénine quatre ans plus tard à titre posthume.

Sergueï Prokofiev



Orchestre Philharmonique de Rotterdam

Fondé en 1918, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam était à ses débuts une «Société de musiciens professionnels pour la culture des arts». Il est devenu un ensemble professionnel en 1930 sous la conduite d'Eduard Flipse, resté chef attitré pendant trois décennies. En 1935, l'orchestre a pris possession de la salle de Doelen, qui a été détruite pendant la Deuxième Guerre mondiale. La nouvelle salle construite en 1966, désignée du même nom, est toujours le port d'attache de cette phalange qui a successi-

vement été dirigée par Franz-Paul Decker, Jean Fournet, Edo de Waart, David Zinman, James Conlon, Jeffrey Tate et Valery Gergiev. Yannick Nézet-Séguin a succédé à ce dernier en 2008. L'Orchestre Philharmonique de Rotterdam a été plusieurs années durant ensemble résident au Théâtre des Champs-Élysées de Paris. Il participe aussi aux productions de l'Opéra Néerlandais et a créé son propre label discographique, Rotterdam Philharmonic Vintage Recordings, pour la diffusion d'enregistrements historiques.



Orchestre Philharmonique de Rotterdam

Yannick Nézet-Séguin

Natif de Montréal, Yannick Nézet-Séguin a étudié le piano, la composition, la musique de chambre et la direction au Conservatoire de sa ville natale, ainsi que la direction chorale au Westminster Choir College de Princeton. Il s'est ensuite perfectionné auprès de plusieurs chefs de renom dont Carlo Maria Giulini. Directeur artistique de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal depuis 2000, le chef québécois a fait ses débuts européens en 2004 à la tête de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Après

avoir dirigé l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam en 2005, il en a pris la direction musicale au début de la saison 2008/2009. Yannick Nézet-Séguin est aussi le directeur musical du Philadelphia Orchestra depuis la saison 2012/2013 et chef invité principal du London Symphony Orchestra depuis 2008. Il est accueilli comme chef invité par de nombreux orchestres et théâtres lyriques réputés et a réalisé des enregistrements discographiques très remarquables avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam.

Sol Gabetta

Née en Argentine de parents franco-russes, Sol Gabetta a fait ses études auprès d'Ivan Monighetti (Madrid, Bâle) et David Geringas (Berlin). Après s'être distinguée dans plusieurs compétitions internationales, notamment à Moscou (Concours Tchaïkovski) et à Munich (Concours ARD), elle a remporté en 2004 le Crédit Suisse Young Artist Award qui a lancé sa carrière. Invitée comme soliste par les orchestres les plus réputés aux quatre coins du monde, Sol Gabetta se produit aussi avec des ensembles baroques et

de nombreux partenaires de musique de chambre. Son vaste répertoire s'étend de la musique baroque à des pages contemporaines écrites à son intention, notamment par le Letton Peteris Vasks, auteur de la pièce Le Livre qu'elle joue régulièrement. Depuis 2006, elle est l'organisatrice du Solsberg Festival dans la région bâloise. Elle anime aussi l'orchestre baroque Cappella Gabetta avec son frère violoniste. Sol Gabetta est professeure-assistante à la Haute école de musique de Bâle depuis 2005.



Yannick Nézet-Séguin



Sol Gabetta



© Julia Weisly

Khatia Buniatishvili

Concert 8 – Tarif A+

Durée du concert env. 110 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre de Paris**

Vendredi 27 mai 2016 à 20 h Paavo Järvi (direction)

Khatia Buniatishvili (piano)

Programme

Richard Dubugnon* (*1968)

Caprice pour orchestre N° 2, op. 72

Commande Orchestre de Paris

Robert Schumann (1810–1856) *Allegro affettuoso*

Concerto pour piano et orchestre *Intermezzo. Andantino*

en la mineur, op. 54 *Allegro vivace*

Pause

Dmitri Chostakovitch (1906–1975) *Largo*

Symphonie N° 6 en si mineur, op. 54 *Allegro*

Presto

*Compositeur suisse

Richard Dubugnon (*1968)

Caprice pour orchestre N° 2, op. 72

Né à Lausanne en 1968, Richard Dubugnon a d'abord fait des études d'histoire avant d'opter pour une formation musicale. Reçu au Conservatoire national supérieur de Paris, il y a obtenu des premiers prix de contrepont et de contrebasse avant de se perfectionner à l'Académie Royale de musique de Londres où il a passé un Master de composition en 1997. De retour en France en 2003, il s'est vu décerner plusieurs prix dont celui de la Fondation Nadia et Lili Boulanger. En 2014, il a été aussi le lauréat du Prix culturel vaudois Musique. La musique de Richard Dubugnon – que le New York Times a décrite en 2011 comme étant «conduite par une sensibilité moderne et ludique» – est jouée dans le monde entier par des interprètes prestigieux. Janine Jansen a ainsi créé à Paris le Concerto pour violon composé par Dubugnon à son intention. Le compositeur franco-suisse est aussi entré au répertoire des sœurs Labèque qui ont créé en 2011 à Los Angeles son Concerto pour deux pianos «Battlefield». Richard Dubugnon s'est également imposé dans son pays natal où il a notamment honoré deux commandes du Verbier Festival (2011 et 2013) et passé une année en résidence auprès de l'Orchestre de Chambre



Robert Schumann

de Lausanne (2013/2014). Régulièrement invité par l'Orchestre de la Suisse Romande, il y sera une année en résidence en 2018, à l'occasion du centenaire de la phalange. Richard Dubugnon se consacre également à de nombreux projets éducatifs et s'est souvent produit comme contrebassiste dans des concerts de musique de chambre.

Robert Schumann (1810–1856)

Concerto pour piano et orchestre en la mineur, op. 54

A partir de l'année 1845, Schumann a adopté un rythme de production effréné, poussé par une

volonté farouche de dépassement. Il a dès lors produit des pages chorales et orchestrales de grande envergure (Genoveva, Manfred, Requiem pour Mignon, Scènes de Faust, symphonies 2 à 4), ainsi que l'ensemble de ses sept œuvres concertantes. Le Concerto pour piano et orchestre en la mineur, de loin la plus aboutie des œuvres concertantes de Schumann, est issu d'une Fantaisie pour piano et orchestre écrite en 1841 pour l'épouse du compositeur. Quatre ans plus tard, Schumann a repris cette pièce indépendante pour en faire le premier mouvement de son Concerto op. 54, qu'il a complété en y ajoutant d'abord le finale, puis le mouvement lent. L'ouvrage est dédié au pianiste et compositeur Ferdinand Hiller, devenu en cette année 1845 un proche ami de Schumann. C'est

toutefois Clara Schumann qui a assuré la création triomphale de ce concerto, le 1^{er} janvier 1846 au Gewandhaus de Leipzig. Elle en a pleuré de joie, affirmant à l'issue du concert qu'il s'agissait là d'«un présent d'En Haut». Schumann a entrepris la composition de ce concerto après avoir «fortifié» son style à travers une étude approfondie des œuvres de Johann Sebastian Bach. La rigueur formelle de ce dernier n'est toutefois pas perceptible dans cette œuvre qui n'est pas davantage ostensiblement virtuose. Aux dires même de l'auteur, «la partition a quelque chose entre le concerto, la symphonie et la grande sonate».

Dmitri Chostakovitch (1906–1975)

Symphonie N° 6 en si mineur, op. 54

Dénigré par les autorités soviétiques après la création en 1934 de son opéra Lady Macbeth de Mtsensk, Chostakovitch a été réhabilité avec sa Symphonie N° 5, qui a bouleversé l'assistance lors de sa création à Leningrad en 1937. Pour faire suite à cette «réponse pratique d'un artiste soviétique à de justes critiques», le compositeur a d'abord pensé à une «Symphonie Lénine» de grande envergure avec solistes et chœur, intégrant des textes du poète Vladimir Maïakovski. Ce projet n'a toutefois pas abouti: c'est une symphonie assez concise et d'une structure inhabituelle, en trois mouvements, que le public de Leningrad a découvert le 21 novembre 1939, sous la baguette d'Evgueni Mravinski. Dans la presse, le compositeur a prévenu les auditeurs que «le caractère musical de la Symphonie N° 6 va être très différent du ton émotionnel de la Symphonie N° 5, caractérisée par des moments de tragédie et de tension. Dans ma dernière symphonie, c'est une musique d'ordre contemplatif et lyrique qui prédomine». L'œuvre a été chaleureusement accueillie lors de sa création, mais la critique a reproché au compositeur de s'être à nouveau libéré des tendances formelles. Par la suite, on a qualifié cette œuvre débutant par un mouvement lent de «symphonie sans tête». De fait, ce Largo initial introduit par une proclamation de style récitatif n'a rien d'un deuxième mouvement de symphonie, mais constitue bien une page introspective d'une grande beauté, dont l'ampleur dépasse celle des deux mouvements rapides réunis.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre de Paris a donné son concert inaugural en 1967 sous la direction de Charles Munch. Après le décès de ce dernier, l'ensemble a été successivement dirigé par Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi et Christoph Eschenbach. Paavo Järvi en est le chef attitré depuis septembre 2010. L'Orchestre de Paris propose un vaste répertoire couvrant trois siècles de l'histoire de la musique, tout en réservant une place impor-

tante à la création contemporaine à travers des commandes ou des créations. Ambassadeur de la culture française à l'étranger, l'ensemble effectue régulièrement des tournées françaises et internationales et figure à l'affiche de nombreux festivals. D'abondantes offres pédagogiques en faveur d'un jeune public et de futurs musiciens professionnels complètent les activités de l'orchestre, qui est devenu le résident principal de la Philharmonie de Paris en janvier 2015.



Orchestre de Paris

Paavo Järvi

L'Estonien Paavo Järvi a d'abord étudié la percussion et la direction dans sa ville natale de Tallinn, avant de s'établir aux Etats-Unis où il a poursuivi sa formation au Curtis Institute of Music. Il a aussi suivi l'enseignement de Leonard Bernstein au Los Angeles Philharmonic Institute. Ancien directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Cincinnati et de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort (dont il est maintenant chef émérite), il a été nommé en septembre 2010 à la tête de l'Orchestre de Paris. Il est également le

directeur de la Philharmonie de chambre allemande de Brême et très demandé comme chef invité par les plus grands orchestres de la scène internationale. Le NHK Symphony Orchestra de Tokyo l'a nommé directeur artistique dès la saison 2015/2016. Ardent défenseur des compositeurs de son pays, Paavo Järvi est le conseiller artistique de l'Orchestre Symphonique National Estonien. Il a aussi développé un intérêt marqué pour la musique française et les compositeurs contemporains.

Khatia Buniatishvili

Née à Tbilissi, Khatia Buniatishvili s'est produite en soliste avec orchestre à l'âge de six ans déjà. Après des études au Conservatoire d'Etat de sa ville natale, elle a été convaincue par Oleg Maisenberg de poursuivre sa formation à l'Académie de musique et des arts du spectacle à Vienne. Lauréate du prix décerné par le Borletti-Buitoni Trust (2010) et sélectionnée dans la série des BBC New Generation Artists, elle a également été nommée «Etoile montante» par le Musikverein et le Konzerthaus de Vienne pour la saison

2011/2012. Grande admiratrice de pianistes légendaires du passé (Rachmaninov, Richter, Gould), la Géorgienne se considère néanmoins comme une artiste du temps présent qui inclut volontiers la musique de chambre à ses activités, notamment en compagnie de sa sœur pianiste Gvantsa ou de partenaires tels que Gidon Kremer et Renaud Capuçon. Au cours de la saison 2013/2014, Khatia Buniatishvili a participé au projet Art on Ice et a effectué des tournées en Chine et en Amérique du Nord.



Paavo Järvi



Khatia Buniatishvili


Catégorie	Tarif des abonnements	Prix des billets		
	Huit concerts	Tarif A+	Tarif A	Tarif B
I	Fr. 510.–	Fr. 115.–	Fr. 92.–	Fr. 82.–
II	Fr. 426.–	Fr. 100.–	Fr. 81.–	Fr. 73.–
III	Fr. 332.–	Fr. 75.–	Fr. 62.–	Fr. 56.–
IV	Fr. 249.–	Fr. 57.–	Fr. 48.–	Fr. 43.–
V	Fr. 166.–	Fr. 40.–	Fr. 34.–	Fr. 32.–

Retrouvez en page 60 le plan de la salle

Tarif Jeunes et étudiants jusqu'à 30 ans: Fr. 15.–

 Fr. 10.–

(Ces tarifs sont valables sur les catégories III, IV et V et sur présentation d'un justificatif)

 Les chèques culture sont acceptés à la billetterie du Service culturel Migros Genève.
(Tarifs subventionnés par la Ville de Genève, le Fonds intercommunal des communes genevoises et la République et canton de Genève)

Abonnement oublié: Fr. 6.–

Nouveaux abonnés: du mardi 26 mai au mardi 1^{er} septembre 2015

(le nombre d'abonnements est limité)

Billetterie et renseignements:

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, 1204 Genève, tél. 022 319 61 11

Internet: www.culturel-migros-geneve.ch

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 18 h, sans interruption. Fermé le samedi.

Horaires d'été: du lundi 8 juin au vendredi 14 août 2015 inclus, fermé entre 13 h et 14 h.

Vente de billets: dès le lundi 14 septembre 2015 pour tous les concerts au Service culturel Migros Genève, Stand Info Balexert, Migros Nyon-La Combe et sur www.culturel-migros-geneve.ch.

Administration du Service culturel Migros Genève:

Rue du Prince 7, Case postale 3285, 1211 Genève 3, tél. 022 319 61 19

TEMPS & MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE SAISON 2015–2016
Conservatoire de Genève à 20 h

Lundi 5 octobre 2015 **Chen HALEVI**, clarinette
Lawrence POWER, alto
Simon CRAWFORD-PHILLIPS, piano
Mozart, Maratka, Schumann, Bruch

Lundi 2 novembre 2015 **EHNES QUARTET**
Beethoven, Sibelius, Schubert

Lundi 18 janvier 2016 **CECILIA STRING QUARTET**
Cédric PESCIA, piano
Webern, Mendelssohn, Chostakovitch

Lundi 29 février 2016 **Sayaka SHOJI**, violon
Itamar GOLAN, piano
Schumann, Bloch, Janáček, Beethoven

Lundi 14 mars 2016 **QUATUOR SINE NOMINE**
Pascal MORAGUÈS, clarinette
Giorgio MANDOLESI, basson
Pierre MORAGUÈS, cor
Marc-Antoine BONANOMI, contrebasse
Haydn, Webern, Schubert

Abonnements en vente:

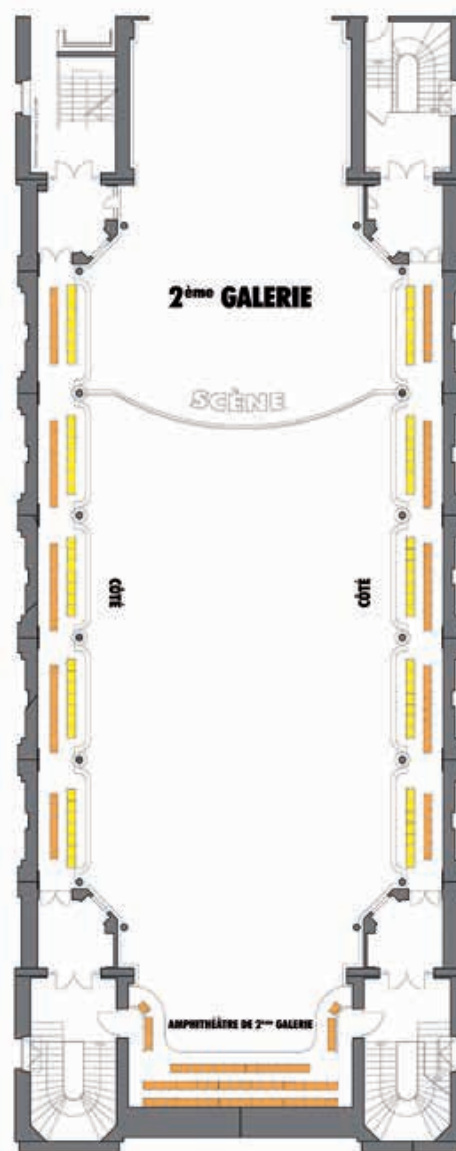
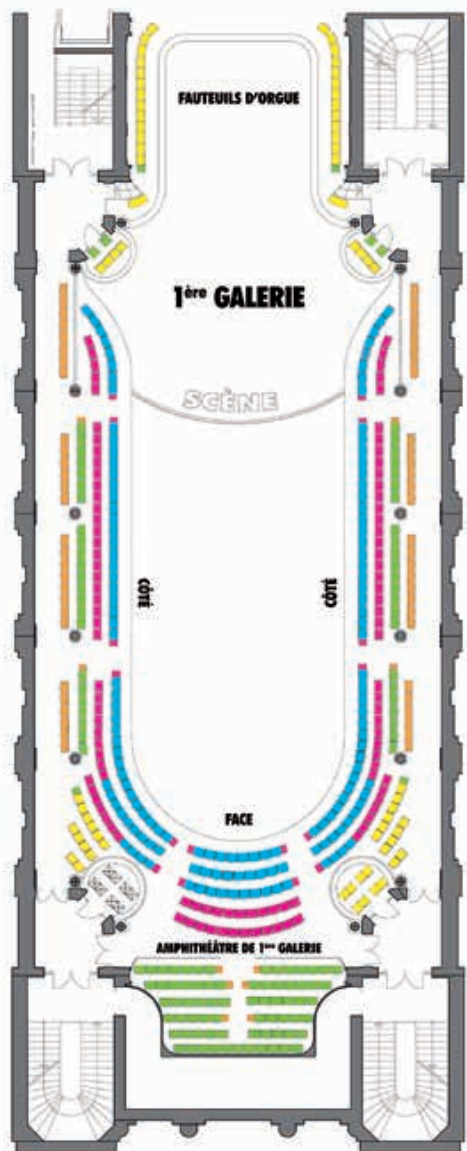
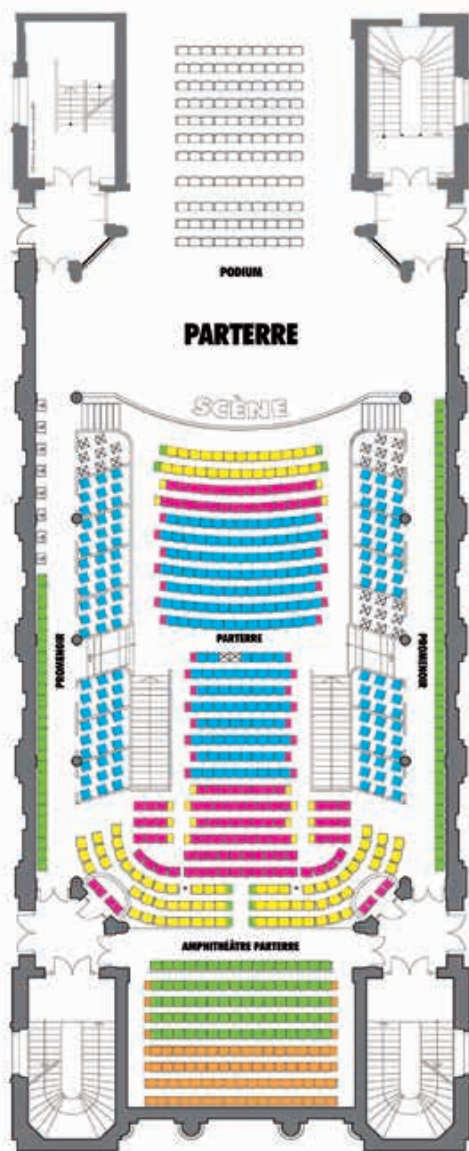
Du mardi 26 mai au mardi 1^{er} septembre 2015
au Service culturel Migros Genève.
Renseignements au 022 319 61 11

Vente de billets:

Dès le lundi 14 septembre 2015 pour tous les concerts
au Service culturel Migros Genève, Stand Info Balexert, Migros Nyon-La Combe
et sur www.culturel-migros-geneve.ch

PLAN DE SALLE

Victoria Hall Genève



- catégorie I
- catégorie II
- catégorie III
- catégorie IV
- catégorie V

Victoria Hall
Rue du Général-Dufour 14
1204 Genève
Tél. 022 418 35 13

Ouverture de la caisse à 19 h

Tram: N° 12, 15, 18

Bus: N° 1, 2, 3, 19, 36

Accès possible pour personnes
en fauteuil roulant.

Salle équipée d'une boucle magnétique
pour personnes malentendantes.
(S'adresser à l'accueil du Victoria Hall
pour demander la mise en fonction.)

CALENDRIER GÉNÉRAL DES TOURNÉES 2015/2016

Tournée I

PHILHARMONIA ORCHESTRA LONDON

Esa-Pekka Salonen (direction), Arabella Steinbacher (violon)

Œuvres de Dubugnon**, Brahms, Sibelius, Beethoven

Zurich – Tonhalle, mardi 27 octobre 2015

Berne – Kultur Casino, mercredi 28 octobre 2015

Genève – Victoria Hall, jeudi 29 octobre 2015

Lucerne – KKL, vendredi 30 octobre 2015

Tournée II

ORCHESTRE DE CHAMBRE

DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO BAVAROISE

Hélène Grimaud (piano)

Œuvres de Hefti**, Bach, Mozart, Haydn

Berne – Kultur Casino, lundi 23 novembre 2015

Zurich – Tonhalle, mardi 24 novembre 2015

Saint-Gall – Tonhalle, mercredi 25 novembre 2015

Genève – Victoria Hall, jeudi 26 novembre 2015

Tournée III

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'INDE

Zane Dalal (direction), Zakir Hussain (tabla)

Œuvres de Smetana, Hussain, Bartók

Zurich – Tonhalle, mardi 19 janvier 2016

Genève – Victoria Hall, jeudi 21 janvier 2016

Saint-Gall – Tonhalle, vendredi 22 janvier 2016

Tournée IV

ORCHESTRE NATIONAL DE RUSSIE

Mikhail Pletnev (direction), Renaud Capuçon (violon), Lionel Cottet* (violoncelle)

Œuvres de Tchaïkovski, Glazounov, Saint-Saëns

Zurich – Tonhalle, mardi 15 mars 2016

Berne – Kultur Casino, mercredi 16 mars 2016

Genève – Victoria Hall, jeudi 17 mars 2016

Saint-Gall – Tonhalle, vendredi 18 mars 2016

Tournée V

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE ROTTERDAM

Yannick Nézet-Séguin (direction), Sol Gabetta* (violoncelle)

Œuvres de Tchaïkovski, Chostakovitch, Prokofiev

Zurich – Tonhalle, lundi 25 avril 2016

Genève – Victoria Hall, mardi 26 avril 2016

Saint-Gall – Tonhalle, mercredi 27 avril 2016

Lucerne – Centre des arts LAC, jeudi 28 avril 2016

Tournée VI

ORCHESTRE DE PARIS

Paavo Järvi (direction), Khatia Buniatishvili (piano)

Œuvres de Dubugnon**, Schumann, Chostakovitch

Genève – Victoria Hall, vendredi 27 mai 2016

Zurich – Tonhalle, samedi 28 mai 2016

Lucerne – KKL, dimanche 29 mai 2016

Berne – Kultur Casino, lundi 30 mai 2016

* Solistes suisses

** Compositeurs suisses

À GENÈVE UNIQUEMENT

ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Philippe Herreweghe (direction)

Isabelle Faust (violon)

Œuvres de Beethoven

Genève – Victoria Hall, jeudi 3 décembre 2015

CAMERATA SALZBURG

Katia et Marielle Labèque (piano)

Œuvres de Haydn, Mozart, Mendelssohn

Genève – Victoria Hall, jeudi 25 février 2016



**Vous regardez 1 pour-cent de culture classique,
présenté par le Pour-cent culturel Migros.**

Ceci n'est qu'une infime partie d'un piano à queue. Et la série de concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics n'est que l'un des nombreux engagements dans les domaines de la culture, de la société, de la formation, des loisirs et de l'économie. Découvrez l'ensemble de l'univers du Pour-cent culturel Migros sur www.pour-cent-culturel-migros.ch

MIGROS
pour-cent culturel

Musiques Suisses



MGB CD 6281



MGB Jazz 13



MGB Jazz 15

L'organisateur des concerts se réserve le droit de supprimer ou de renvoyer un concert à une date ultérieure sans indication de motif.

En cas d'annulation, les abonnements conservent leur validité pour le concert proposé en remplacement. Si aucun concert de remplacement ne pouvait être proposé, les abonnés seront remboursés, la catégorie du concert (A+, A ou B) déterminant légitimement le montant de la quote-part reversée. Toutes autres prétentions sont exclues.

En cas d'annulation, les billets d'entrée conservent leur validité pour le concert proposé en remplacement. Ils peuvent aussi être remboursés à la billetterie du Service culturel Migros Genève dans les 30 jours à compter de la date de l'annulation. Toutes autres prétentions sont exclues.

Les changements de programme et la distribution demeurent réservés.

Dès qu'un concert a débuté, les places numérotées ne sont plus garanties et l'accès à la salle ne sera autorisé qu'au moment opportun.

Les enregistrements sonores ou filmés sont interdits.

Les téléphones portables doivent être éteints pendant toute la durée des concerts.

Ce programme vous est offert par le Pour-cent culturel Migros.

online shop: www.musiques-suisse.ch

Le label CD du Pour-cent culturel Migros pour la musique classique suisse, la nouvelle musique populaire et le jazz

Projet
MIGROS
pour-cent culturel

Direction artistique et organisation des tournées:

Fédération des coopératives Migros, Direction des affaires culturelles et sociales,
Migros-Pour-cent-culturel-Classics, Case postale, 8031 Zurich, tél. 044 277 20 40
www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch

Organisation des concerts à Genève:

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, Case postale 3285, 1211 Genève 3,
tél. 022 319 61 19 (administration) et tél. 022 319 61 11 (billetterie)
www.culturel-migros-geneve.ch

Le Pour-cent culturel Migros est un engagement volontaire de Migros, inscrit dans ses statuts, et qui plonge ses racines dans le sens de responsabilité du groupe à l'égard de la société. Il s'engage à fournir à la population un large accès à la culture et à la formation, à donner aux gens la possibilité de réfléchir à la société et de contribuer aux changements sociaux, économiques et culturels. Les piliers de l'engagement de Migros sont la culture, la société, la formation, les loisirs et l'économie.

www.pour-cent-culturel-migros.ch

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, 1204 Genève
Tél. +41 22 319 61 11, www.culturel-migros-geneve.ch
www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch